

Faculté de santé publique

Et les jeunes des quartiers défavorisés... ?

CAMPAGNES DE PREVENTION SUR LA COVID-19

Mémoire réalisé par

Sohaila EL MALLOULI

Promoteur(s)

Sophie THUNUS

Alexis CRETEN

Année académique 2020-2021

Master en sciences de la santé publique, finalité spécialisée

Résumé

En ces temps de pandémie de la covid-19, la condition des jeunes dans les quartiers défavorisés de Molenbeek et d'Anderlecht était une problématique intéressante sur laquelle il fallait se pencher. Lors du premier confinement en mars dernier, les médias ont pointé du doigt celles-ci comme étant des communes qui ont enregistré le plus de cas de malades. Ceci dit, les discours médiatiques n'ont pas visé uniquement ces communes mais également les jeunes pour leur irresponsabilité face à la situation de la Covid-19 ainsi pour leur non-respect de certaines mesures sanitaires imposées. De ce fait, j'ai voulu montrer qu'il est plus judicieux de comprendre la réalité de chaque situation, si l'objectif est de les sensibiliser aux mesures sanitaires. Ainsi tenter d'accompagner ces jeunes et leur donner un espace de parole afin qu'ils puissent faire part de leurs difficultés et leurs recommandations nous permettra de réfléchir à la conception d'une campagne de prévention sur la Covid-19 efficace pour ce public-cible.

Ainsi pour arriver à cet objectif, j'ai mené une recherche qualitative afin de comprendre comment les jeunes réagissent face aux campagnes de prévention liées au covid-19. Les méthodes utilisées étaient l'observation participante et non-participante ainsi que des entretiens semi-directifs. Pour cela, j'ai rencontré au total 22 jeunes dans le cadre de mes entretiens. Mon lieu de stage était le CCM à Molenbeek, celui-ci était l'endroit où j'ai pu rentrer en contact avec les jeunes issus de cette commune (9). J'ai eu également l'occasion de faire mon immersion au CDJ (11). Je me suis également entretenue avec des professionnels de terrain qui travaillent avec les jeunes de ces quartiers afin d'avoir leur vision des choses à travers leurs expériences et leurs expertises sur le terrain. Ainsi, je me suis entretenue avec ; le responsable du CDJ d'Anderlecht, le responsable du CCM et une assistante sociale qui travaille dans l'ASBL Solidarité Savoir à Molenbeek.

Les observations que nous avons pu mener nous ont éclairé sur le mode de vie de ces jeunes dans leurs quartiers afin de mieux connaître leurs codes. Concernant les entretiens, nous ont permis de comprendre que la situation était devenue étouffante et que les mesures sanitaires n'étaient pas adaptées à leurs conditions de vie. Ainsi, les campagnes de prévention pour ce public-cible n'étaient pas visibles sur les réseaux sociaux, car elles n'étaient pas soutenues par des personnalités influentes pour ces jeunes. Ils ont déploré que celles-ci n'aient pas pris en compte leurs perceptions pour les sensibiliser. Dès lors, cette étude nous amène à nous questionner sur la manière d'approcher ce public-cible et quel moyen utiliser pour les atteindre.

Proposition de mots-clés : Covid-19, campagne de prévention, jeunesse, quartiers défavorisés, santé mentale, Molenbeek et Anderlecht

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier quelques personnes afin de leur témoigner toute ma gratitude.

Tout d'abord, je tiens particulièrement à remercier ma promotrice, Madame Sophie THUNUS qui a accepté de m'accompagner pour la réalisation de ce mémoire. Ainsi que pour mon Co-promoteur, Monsieur Alexis CRETEN pour son soutien, sa disponibilité et ses précieux conseils pour l'élaboration de ce travail.

Je voudrais également remercier mon maître de stage, Monsieur Patrick SERREIN pour sa disponibilité tout au long de mon stage au centre communautaire maritime (CCM), sans oublier également le centre de jeune d'Anderlecht (CDJ) qui m'a ouvert grand ses portes afin que je puisse mener mes recherches. Un grand merci aux jeunes de Molenbeek et d'Anderlecht et aux professionnels pour leur disponibilité et leur collaboration.

Un tout grand merci à ma famille qui a été présente pour moi du début jusqu'à la fin, elle a cru en moi et m'a soutenu. Ainsi, je les remercie pour leur patience, leur encouragement et leurs invocations.

Pour conclure, je tiens à remercier ma meilleure amie, Done Ozkan pour sa présence et ses encouragements tout au long de cette année.

Un grand merci à tous, car grâce à vous je suis arrivée à concrétiser ce mémoire.

Sohaila EL MALLOULI

Table des matières

Résumé	3
REMERCIEMENTS	4
Introduction	8
☞ La problématique	10
Chapitre 1 : Le « croissant pauvre » de Bruxelles	13
Le cadre socio-économique de Molenbeek et d’Anderlecht	14
☞ Introduction	14
❖ Les communes de Molenbeek-Saint-Jean et d’Anderlecht	14
❖ Représentation des origines	15
❖ L'âge moyen de ces deux communes :	16
❖ La situation socio-économique des deux communes	18
❖ Le taux de chômage dans les communes de Molenbeek et d’Anderlecht	18
❖ Le niveau de santé dans ces deux communes	20
Conclusion	21
Chapitre 2 : Le contexte pandémique	22
La crise de la covid-19	23
☞ Introduction	23
❖ Les premiers temps de la crise	23
❖ Les inégalités des mesures face à la covid-19	24
❖ Les déterminants sociaux de la santé	25
Conclusion	31
Chapitre 3 : La jeunesse en temps de pandémie	33
La jeunesse d’aujourd’hui	34
☞ Introduction	34
❖ Les effets de la crise sur la santé mentale des jeunes	34
Conclusion	37
Chapitre 4 : La prévention des jeunes	38
La prévention : qu’est-ce que c’est ?	39
La méthodologie	42
La méthodologie	43
☞ Une démarche hypothético-déductive	43
❖ Les hypothèses	44
❖ Un travail qualitatif	44
❖ Observations et entretiens	47
Les résultats	51

Introduction	52
☞ Les jeunes et “leurs quartiers”	52
☞ Racisme au fatalisme	55
☞ “Les jeunes sont mariés à la street”	57
❖ Différence d’attachement entre les deux communes	58
Mes observations non participantes dans les quartiers	62
☞ La culture de rue	62
☞ Le lien des jeunes à la rue	64
Jeunesse et covid-19	65
☞ Les campagnes de prévention	68
❖ Campagne 1 : “the mask is the new black”	68
❖ Campagne 2 : chaque vie compte	70
❖ Les recommandations	71
Discussion	75
Les hypothèses de départ	76
☞ Première hypothèse : rejet des campagnes de prévention	76
☞ Deuxième hypothèse : la participation des jeunes dans les actions préventives est essentielle	79
Limites de l’étude	85
Pistes pour des recherches futures	86
Conclusion générale	87
Bibliographie	89

“Tout le monde m’entend, pourtant personne m’écoute”

Big Flo et Oli

Introduction

Tout au long de ces deux dernières années, la société a évolué de manière constante et rapide sur tous les plans, qu'ils soient sociaux, technologiques, structurels, etc. La société demande aux personnes de plus en plus fragilisées de s'adapter à ces nombreux changements surtout en ces temps de pandémie de la covid-19.

Face à une pression sociale de plus en plus forte, beaucoup de personnes n'y arrivent plus, se sentent désarmées face à cette situation devenue problématique pour tout le monde. C'est ainsi que pour nous, professionnels et étudiants en Master en sciences de la santé publique, la recherche sur cette problématique sociétale devient cruciale. En effet, les conséquences de cette pandémie sont drastiques au niveau de la santé mentale et sociale des citoyens, il est, alors, de notre devoir de mettre l'accent sur la prévention mentale des individus et de relever les facteurs environnementaux sur lesquels nous pourrions agir.

Il y a deux ans, j'ai choisi ce master, car j'ai trouvé intéressant de combiner le domaine de la santé à ma formation antérieure d'assistante sociale. Selon moi, les deux domaines sont complémentaires. Lors de mon entrée en master, il est vrai que je ne connaissais pas les tenants et aboutissants de celui-ci. J'étais principalement portée par l'envie de travailler dans une optique d'améliorer l'état de santé d'une population en me basant sur mes connaissances en tant qu'assistante sociale. Aujourd'hui, arrivée à la fin de ma formation, appuyée par des cours théoriques et un stage sur le terrain, ma vision du travail s'est enrichie et mes intérêts se sont précisés.

Afin de mieux comprendre comment je suis arrivée à développer ma question de recherche dans ce mémoire, je vais commencer par vous expliquer le choix de cette question.

En tant qu'assistante sociale, je suis fortement intéressée par le secteur de l'aide à la jeunesse, car je porte un réel intérêt aux jeunes et je suis touchée par les problématiques liées à ce public. Ainsi, j'éprouvais l'envie de développer une problématique sociale liée aux jeunes tout en ne sachant pas quelle thématique précise aborder. Perdue dans mes idées et n'ayant aucune inspiration durant le confinement de mars dernier, je me plonge dans les réseaux sociaux et là me vient une idée de sujet de recherche. J'ai pu apercevoir plusieurs vidéos d'altercations entre jeunes de quartiers et des policiers. Cela a duré tout au long du confinement du 23 mars jusque le mois de juin 2020.

Ces vidéos avaient comme objectif de dénoncer à la fois la délinquance de ces jeunes et l'abus de pouvoir de certains policiers. La violence dans les quartiers populaires n'est pas un

phénomène récent (en 1991, il y avait des émeutes à Forest). En effet, depuis quelques années, celle-ci s'est accentuée¹. *“Mais la violence n'est pas forcément de nature criminelle (...) La violence est donc d'abord dans la parole et dans l'expression corporelle. Elle se traduit autant dans la façon de parler à voix très forte que dans le choix des mots où les grossièretés et les gros mots sont largement présents. Les paroles de ces adolescents sont des paroles brûlantes qui cherchent à susciter l'excitation à provoquer des réactions”*²

Le confinement n'était qu'un catalyseur pour provoquer une violence d'une telle ampleur. On s'aperçoit dès lors que cette crise sanitaire a mis en exergue des problématiques persistantes de la société.

La condition des jeunes dans les quartiers défavorisés est une problématique intéressante sur laquelle il fallait se pencher et plus précisément durant cette crise sanitaire de la covid-19. J'estime que personne ne naît violent mais, par contre, les conditions sociales, économiques et politiques peuvent influencer sur les causes de cette violence. Cette violence que j'essaye de décrire n'est pas celle qui est visible, car la violence est présente dans nos relations quotidiennes, même dans les médias etc. Mais bien d'une violence invisible qui engendre des révoltes, émeutes et celle-ci est le produit de :

*“l'injustice et l'inégalité, le refus de la différence repérée chez l'autre, le barricadement de chacun dans son identité, l'assujettissement à un ordre pesant qui se rit de la liberté. C'est toute l'ambiguïté des sociétés traditionnelles, apaisées mais oppressantes, stables mais totalitaires, au point que la violence refoulée, la révolte qui couve finissent par fuser un jour sous forme d'une de ces révolutions qui, au nom de la liberté, réamorcent le cycle de la violence toute nue”*³

Ainsi, plusieurs questionnements ont traversé mon esprit :

Pourquoi la violence chez les jeunes de quartiers défavorisés s'est-elle accentuée (plutôt aussi : s'est-elle révélée à ce moment) ? Quel est leur état d'esprit durant cette crise ? Quelles sont les difficultés qu'ils éprouvent ? Que pensent-ils de cette crise ? Ont-ils eu l'occasion d'exprimer leur désespoir ? Le gouvernement a-t-il tenu compte de leurs recommandations ?

¹ Paul Soto Hardiman Frédéric Lapeyre. *“Les jeunes et l'exclusion dans les quartiers défavorisés: approches politiques dans six villes d'Europe”*. Tendances de la cohésion sociale, n° 9. Disponible sur : [untitled \(coe.int\)](https://www.coe.int/untitled)

² Idem

³ Chartier Jean-Pierre, « La transgression adolescente : une quête de limites ? », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2002/2 (no 48), p. 21-26. DOI : 10.3917/lett.048.26. URL : <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2002-2-page-21.htm>

Après m’être posé ces questions, je devais aborder la problématique de recherche.

∞ La problématique

Le choix de la problématique n’était pas du tout évident, car je n’arrivais pas à centrer mes idées et j’avais comme ambition de traiter toutes les difficultés auxquelles ont été confrontés les jeunes des quartiers défavorisés. Mais dans un délai si court, c’était impossible de pouvoir traiter tout cela. Toutefois, ne voulant pas centrer mon mémoire sur la violence des jeunes, j’ai décidé que cela restera comme un contexte sur lequel j’ai élaboré ma question de recherche.

Mon ambition centrale pour ce mémoire est que celui-ci soit porteur de la parole des jeunes des quartiers défavorisés. Ainsi, j’ai décidé de formuler la problématique suivante : *la réceptivité des campagnes de prévention sur la covid-19 sur les jeunes des quartiers défavorisés âgés entre 15-25 ans des communes de Molenbeek et d’Anderlecht.*

Le choix de ces deux communes n’est pas anodin. En effet, lors du premier confinement en mars dernier, les médias ont pointé du doigt celles-ci comme étant des communes qui ont enregistré le plus de cas de malades (de la Covid-19) cumulés pour 1000 habitants : Molenbeek (67) et Anderlecht (58). En comparaison avec d’autres communes comme Woluwe-Saint-Pierre (42), Uccle (46) et Auderghem (43) qui ont eu le moins de contaminations cumulées.⁴

Effectivement, ces cas de contaminations peuvent être expliqués par plusieurs facteurs notamment par le fait qu’elles se situent dans le croissant pauvre de Bruxelles. Plusieurs experts, comme l’épidémiologiste sociale Judith Racapé et le professeur de sociologie Andrea Rea (ULB) dans *Le Soir*, ont expliqué : *“que la Covid-19 avait tendance à davantage se propager parmi les populations les plus fragiles.”*⁵

Sur base du dossier sur les inégalités de santé publié par **l’observatoire de la santé et du social** en 2019 *“Tous égaux face à la santé à Bruxelles ?”*, on remarque que ces inégalités ont toujours existé et le virus Covid-19 n’est qu’une cause qui fait remonter ces difficultés. En effet, ce dossier nous rapporte que les personnes vivant dans les quartiers précarisés sont en moins bonne santé que les habitants des quartiers aisés. Les personnes des quartiers défavorisés sont plus à risque d’être atteints de diabète ou d’autres maladies chroniques. Ainsi,

⁴ SOPHIE M., ROBIN R., PAULINE D. et HELENE S. “Covid-19 : davantage de cas dans les communes bruxelloises les plus précaires”, In ULB Master en journalisme, article rédigé le 5 novembre 2020, (consulté le 10/12/20). Disponible sur le site: [Covid-19 : davantage de cas dans les communes bruxelloises les plus précaires | Master en journalisme – ULB](#)

⁵ Idem

ces inégalités sont liées pertinemment aux conditions de vie, comme le logement, le travail etc. 6

*“ Il importe de souligner que les inégalités socioéconomiques en santé existent dès la naissance, à travers lesquelles l’enfant commence sa vie involontairement. On attend de plus en plus des citoyens qu’ils prennent activement des décisions en matière de santé et qu’ils agissent en patients informés au sein du système de soins. Les décideurs politiques insistent davantage sur les comportements de santé sains et sur les soins de santé, plutôt que de se concentrer sur les déterminants structurels qui sous-tendent les inégalités de santé. Les individus sont ainsi rendus de plus en plus responsables de leur propre santé, le contexte socioéconomique plus large dans lequel ils font leurs « choix » par rapport à la santé disparaissant à l’arrière-plan”.*⁶

Les études cliniques montrent que certains facteurs comme l’âge, le sexe, l’obésité, la présence de comorbidités (le diabète, les maladies respiratoires, cardiovasculaires et rénales) sont des prédicteurs des formes sévères de la Covid-19.⁷ Toutes ces inégalités ont comme conséquences patentées d’augmenter le taux de contaminations. Cependant, ce qui reste regrettable est que ces études des facteurs sociaux et déterminants de la santé n’ont pu être établies qu’à la fin de l’année 2020.

En effet, le lien entre précarité et risque de contamination et décès Covid-19 a été peu étudié en Belgique, contrairement au Royaume-Uni ou même aux Etats-Unis. Comme dit Andrea Rea, sociologue à L’ULB :

*“Comprendre les déterminants sociaux permettrait de s’affranchir de certains discours moralisateurs et infantilisants”*⁸

Ceci dit, les discours médiatiques ont longuement visé les jeunes des quartiers défavorisés pour leur irresponsabilité face à la situation de la Covid-19 ainsi pour leur non-respect de certaines

⁶Sarah M ; Hervé A ; Observatoire de la santé et du social Bruxelles, “*Tous égaux face à la santé à Bruxelles ? Données récentes et cartographie sur les inégalités sociales de santé*”. (Consulté le 17 juin 2021). Disponible sur : https://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/documents/graphics/dossiers/dossier_2019-2_inegalites_sociales_sante_resume_fr.pdf

⁷ JEROME, Salomon. *Relatif à l’actualisation de la liste des facteurs de risque de forme grave de Covid-19*. Haut Conseil de la santé publique AVIS (PDF), publié le 29 octobre 2020. (Consulté le 10/12/2020). Disponible sur le site : https://www.hcsp.fr/Explore.cgi/Telecharger?NomFichier=hcspa20201029_coacdelalidefaderidefogr.pdf

⁸ ANDREA Rea. *Covid-19 et inégalités*. Atelier Webinaire 1, en temps de crise : la communication vers les publics spécifique, en particulier à destination des enfants et des jeunes, (vidéoconférence ZOOM). DGDE, le 26/10/2020

mesures sanitaires imposées. Ces discours stigmatisants ont été fortement critiqués par le délégué général des droits des enfants, Bernard De Vos :

“La presse a récemment indiqué que de plus en plus de la moitié des entorses aux règles visant à lutter contre le coronavirus ont été commises par des jeunes (...) Ce sont donc principalement les jeunes et plus particulièrement les jeunes des quartiers populaires, qui sont touchés par ces énormes amendes, pour les raisons qui ont été largement relayées depuis le début de la crise. Parce qu’ils vivent dans des logements exigus parfois à la limite de la salubrité. Parce qu’ils ne peuvent profiter d’espaces extérieurs privatifs. Et parce qu’ils font, au long cours, l’objet d’une surveillance excessive de la police avec laquelle les relations sont régulièrement tendues.”⁹

J’ai le sentiment que les jeunes ont été catalogués et jugés comme étant responsables de tous les maux de cette crise. De ce fait, je voulais montrer qu’il est sans doute préférable de chercher à comprendre la réalité de chaque situation, de tenter d’accompagner ces jeunes et de leur donner un espace de parole afin qu’ils puissent faire part de leurs difficultés et leurs recommandations plutôt que d’émettre un jugement hâtif et trop souvent erroné sur ce qu’ils vivent.

Ainsi, dans ce mémoire, je vais m’attarder sur les déterminants de la santé et la question des jeunes des quartiers défavorisés de Molenbeek et d’Anderlecht. A savoir : les campagnes de prévention à l’égard des jeunes, pourquoi n’ont-elles pas eu l’effet escompté ? Comment approcher les jeunes des quartiers pour les sensibiliser et les prévenir ? Et quelle serait la bonne méthode ?

Ainsi, ma question de recherche est la suivante : ***“Le rapport des jeunes (15-25 ans) des quartiers défavorisés de Molenbeek et d’Anderlecht aux campagnes de prévention de la covid-19 : Comment approcher ce public-cible afin de les atteindre par une campagne de prévention à la covid-19 ? “***

⁹ BERNARD De Vos, *honnêteté et franchise ou cohérence et responsabilité*. Délégué général des droits des enfants, (publication Facebook). DGDE, 26 février 2021, (consulté le 27/02/21). Disponible sur https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=10220972950327380&id=1050114445

*Chapitre 1 : Le « croissant pauvre » de
Bruxelles*

Le cadre socio-économique de Molenbeek et d’Anderlecht

» Introduction

Pour pouvoir parler des jeunes de ces deux communes, il faudra bien entendu se plonger dans leur contexte social. En effet, pour implanter une campagne de sensibilisation ou de prévention à destination des jeunes, il est nécessaire de faire un arrêt sur le cadre socio-économique. Cet arrêt sur le contexte est indispensable pour la compréhension des difficultés et du vécu des jeunes afin de montrer l’intérêt de se focaliser sur les déterminants socio-économiques de la santé et d’avoir une vision globale du public-cible.

❖ Les communes de Molenbeek-Saint-Jean et d’Anderlecht

Anderlecht et Molenbeek font parties des 19 communes de la Région de Bruxelles-Capitale. Elles se situent à l’ouest de la région et se touchent sur une longue superficie. La superficie de la commune d’Anderlecht est assez grande en comparaison à Molenbeek.

En 2020, la commune d’Anderlecht comptait 120 887 habitants, c’était la septième commune la plus peuplée de Belgique. Tandis que la commune de Molenbeek comptait 97 979 habitants.

10

“La commune de Molenbeek-Saint-Jean, qui s’étend sur 5,9 km², est constituée de deux entités. Dans sa partie basse, s’étendent des quartiers populaires aux échoppes colorées, toujours joyeusement animées par une population essentiellement émigrée. Dans sa partie haute, la commune offre un paysage urbanistique plus récent et plus résidentiel, bordé d’espaces verts.”¹¹

Alors, qu’Anderlecht “était un petit village entouré de hameaux dénommés Cureghem, Aa et Neerpede. Aujourd’hui, cette commune fait partie intégrante de la vie urbaine avec ses artères commerçantes, ses abattoirs et sa zone industrielle, ses différentes écoles alimentaire, hôtelière et d’horticulture”.¹²

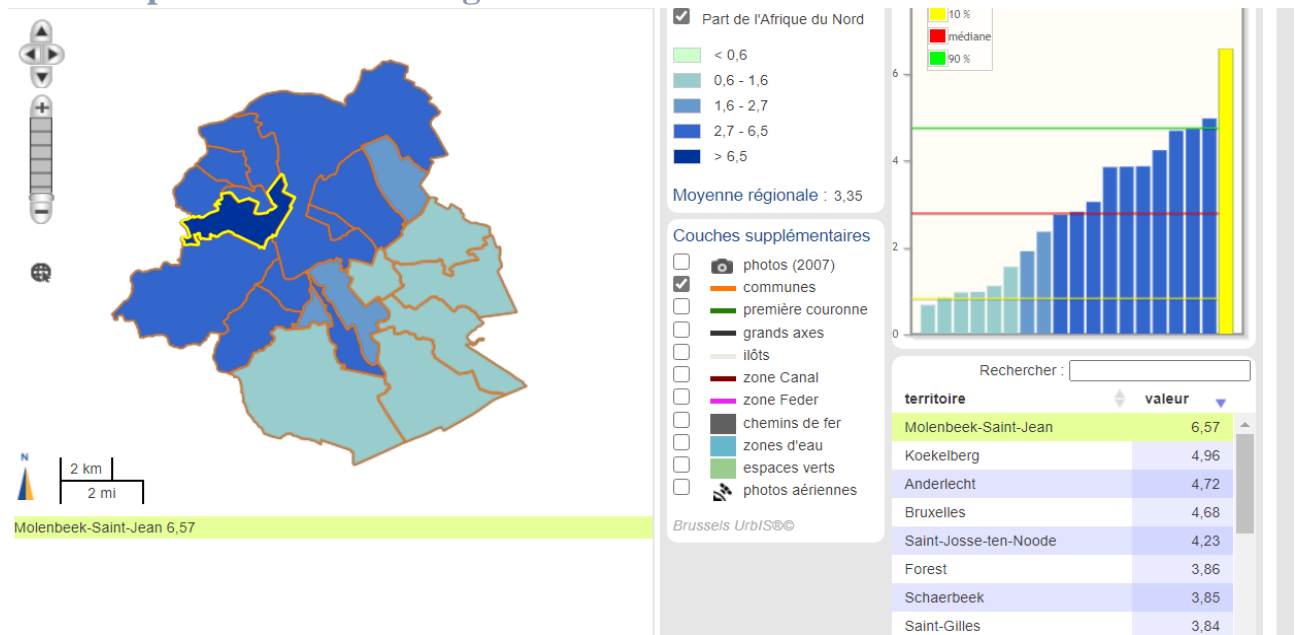
¹⁰ IBSA, Anderlecht. In IBSA. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : [Anderlecht | IBSA](#)

¹¹ Be. Brussels, Molenbeek. In Be. Brussels. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : [Molenbeek-Saint-Jean — Région bruxelloise - Brussels Gewest](#)

¹² Be. Brussels, Anderlecht. In Be. Brussels. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : [Anderlecht — Région bruxelloise - Brussels Gewest \(be.brussels\)](#)

Il est également important de préciser que les deux communes que nous analysons se retrouvent dans le croissant pauvre de Bruxelles. Les personnes en situation de pauvreté et de précarité sont en grande partie concentrées dans le croissant pauvre de la région bruxelloise. Cette zone est composée des quartiers les plus précarisés de Bruxelles et une importante partie de la population précarisée et racisée y séjourne.

❖ Représentation des origines¹³



Source : Monitoring des quartiers. *Part de l'Afrique du Nord en %*, In Monitoring des quartiers, 2019

La part de la population de nationalité étrangère qu'occupe la commune de Molenbeek est estimée à 28,3 % et la part des ressortissants de l'UE est estimée à 13,8 %.¹⁴ Petite précision concernant la nationalité, “celle-ci est opérée sur la base du critère juridique de la nationalité. Dès que l'on possède la nationalité belge en plus d'une nationalité étrangère, on fait partie de la population belge. Seules les personnes qui ont uniquement une nationalité étrangère sont incluses dans des groupes de population étrangers. Dans les différents tableaux, les réfugiés/personnes déjà reconnues en tant que réfugiés sont également à chaque fois inclus dans les chiffres de population des groupes de nationalité étrangères correspondants. Par contre, les demandeurs d'asile ne sont pas inclus.”¹⁵

¹³ Monitoring des quartiers. *Part de l'Afrique du Nord en %*, In Monitoring des quartiers, 2019. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles/nationalites-region-bruxelloise/part-de-lafrique-du-nord/0/2019/>

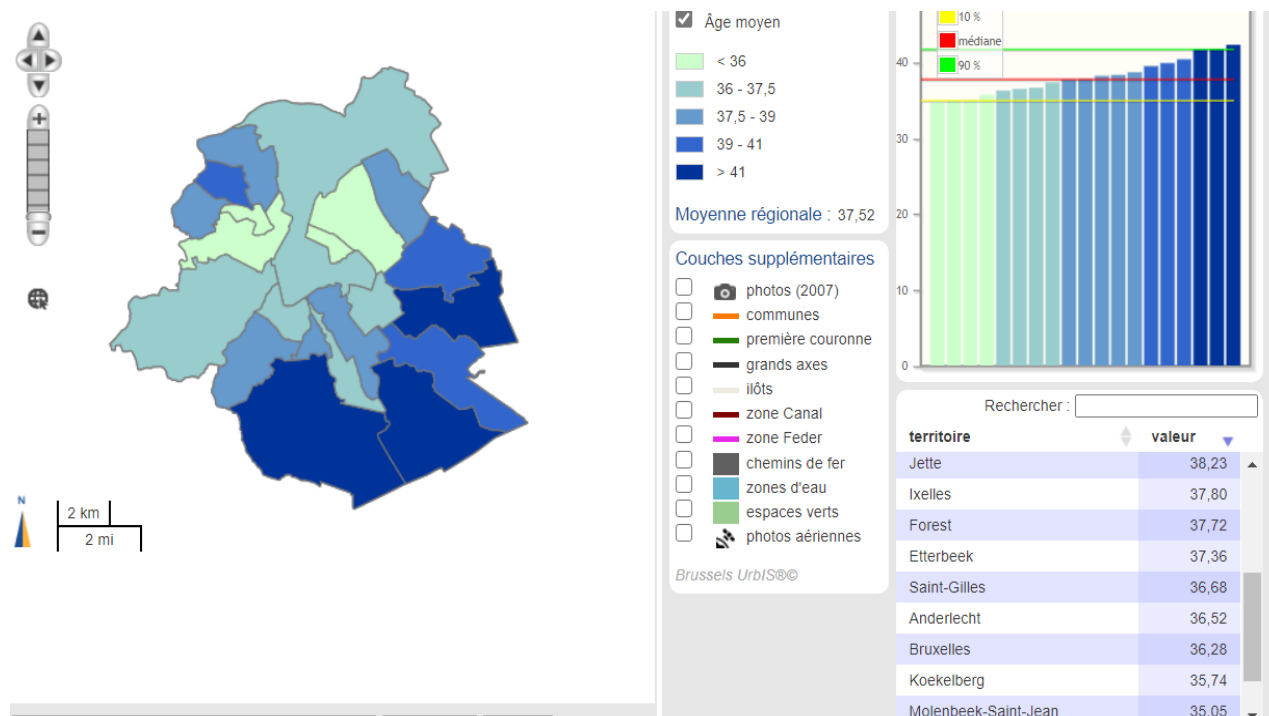
¹⁴ IBSA, Molenbeek-population. In IBSA. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : <https://ibsa.brussels/chiffres/chiffres-cles-par-commune/molenbeek-saint-jean#population>

¹⁵ IBSA, perspective.brussels. “Population-méthodologie”. Mars 2018. (Consulté le 13 mai 2020). Disponible sur [Méthodologie - Nationalités \(ibsa.brussels\)](https://ibsa.brussels/methodologie-nationalites)

Tandis que dans la commune d’Anderlecht, sa part de population étrangère est légèrement plus élevée qu’à Molenbeek, celle-ci est estimée à 32,4%. Ainsi, les ressortissants de l’UE sont comptés à 19,4% le 1er janvier 2020. ¹⁶

Dans le monitoring des quartiers, sur la carte présentée ci-dessus, on s’aperçoit que les personnes originaires du Nord de l’Afrique sont les plus représentées dans les quartiers Ouest du croissant pauvre. En effet, Molenbeek occupe la première place avec une valeur de 6,5% et Anderlecht est en troisième place avec une valeur de 4,72%. “Par extension, ils sont relativement plus présents que la moyenne régionale dans les autres quartiers du croissant pauvre, mais également dans la partie de la Région située à l’ouest du canal.”¹⁷

❖ L’âge moyen de ces deux communes :¹⁸



Source : Monitoring des quartiers. *Age moyen 2019 (année)*. In Monitoring des quartiers, 2019

En 2020, l’âge moyen de la population de la Région de Bruxelles-Capitale était de 37,52 ans, ce qui en fait la Région la plus jeune du pays. Dans cette région, les communes de Molenbeek et d’Anderlecht ont également une population assez jeune. En effet, l’âge moyen pour

¹⁶ IBSA, Anderlecht-population. In IBSA. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : <https://ibsa.brussels/chiffres/chiffres-cles-par-commune/anderlecht#population>

¹⁷ Monitoring des quartiers. *Part de l’Afrique du Nord*, fiche analyse (PDF), 2019. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : file:///Z:/analyse_part-de-lafric-du-nord_2021-04-29.pdf

¹⁸ Monitoring des quartiers. *Age moyen 2019 (année)*. In Monitoring des quartiers, 2019. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles/structure-par-age-cycle-de-vie-region-bruxelloise/age-moyen/0/2019/>

Anderlecht est de 36,5 et à Molenbeek, il est de 35 ans. Dans le classement, la commune de Molenbeek se trouve à la troisième place après Schaerbeek (34,9 ans) et Anderlecht est à la sixième place après Bruxelles-Ville (36,2 ans).¹⁹

De ce fait, d'un point de vue géographique, on s'aperçoit qu'une grande part de jeunes est concentrée dans le croissant pauvre. D'autre part, il y a une "seconde couronne" plus âgée à Bruxelles. Quand on parle de seconde couronne, cela regroupe toutes les communes comme Auderghem, Berchem-Sainte-Agathe, Evere, Ganshoren, Forest, Jette, Uccle, Watermael-Boitsfort, Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Pierre.²⁰

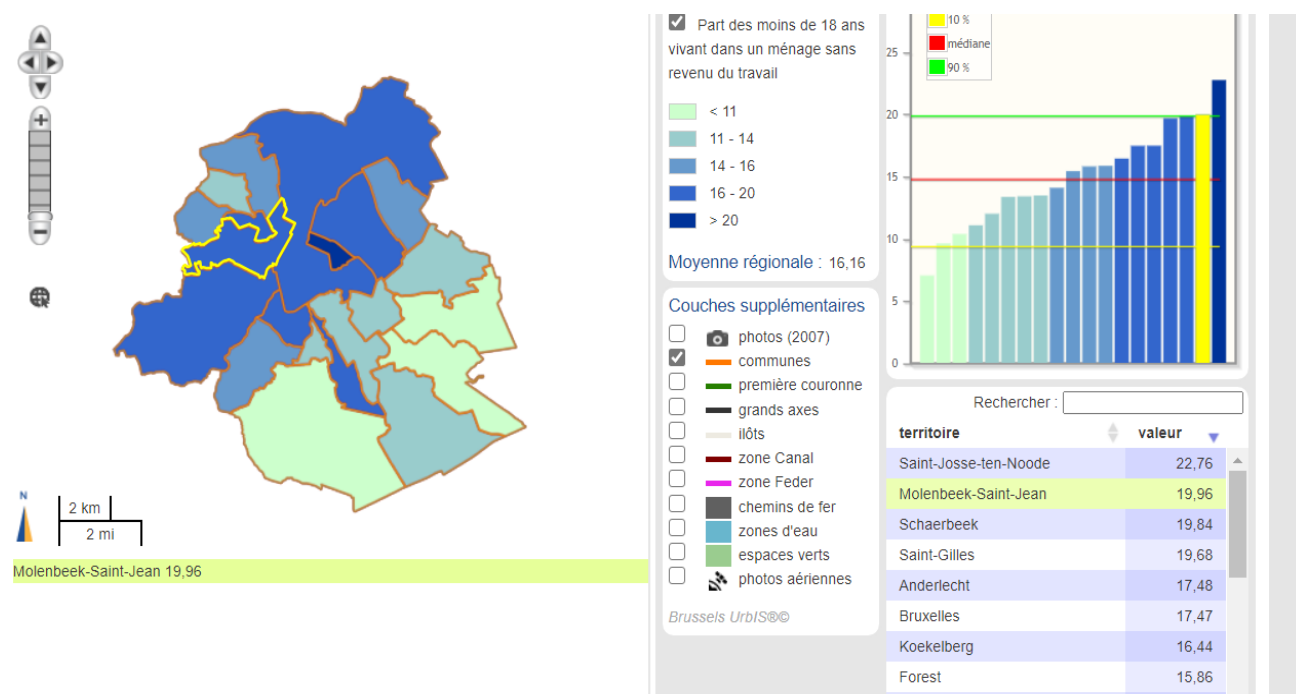
*"Ces contrastes en termes d'âge moyen reflètent assez bien les compositions démographiques divergentes. Les principaux facteurs déterminant l'âge relativement faible des quartiers centraux sont d'une part le poids important des groupes d'âge les plus jeunes et d'autre part, la sous-représentation des groupes d'âge les plus âgés (45-64 ans et 65 ans et plus), qui sont surtout concentrés dans la seconde couronne."*²¹

¹⁹ Idem

²⁰ Monitoring de quartier, glossaire : seconde couronne. Disponible sur : <https://monitoringdesquartiers.brussels/glossaire/#S%20-%20Z>

²¹ Monitoring des quartiers. *Age moyen 2019 (année)*, fiche analyse (PDF), 2019. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : [Âge moyen \(monitoringdesquartiers.brussels\)](https://monitoringdesquartiers.brussels)

❖ La situation socio-économique des deux communes²²



Source : Monitoring des quartiers. Part des moins de 18 ans vivant dans un ménage sans revenu du travail 2016 (%).

❖ Le taux de chômage dans les communes de Molenbeek et d'Anderlecht

Anderlecht²³

Chômage	Anderlecht		Région de Bruxelles-Capitale	
	2013	2018	2013	2018
Taux de chômage des hommes (15-64 ans) (%)	24,4	18,2	22,2	16,5
Taux de chômage des femmes (15-64 ans) (%)	27,1	21,8	23,4	17,7
Taux de chômage (15-64 ans) (%)	25,6	19,8	22,7	17,1
Taux de chômage (15-24 ans) (%)	37,6	25,6	36,3	25,7

Source : IBSA, Anderlecht-Marché du travail

²² Monitoring des quartiers. Part des moins de 18 ans vivant dans un ménage sans revenu du travail 2016 (%). In Monitoring des quartiers, 2016. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-revenus-bruxelles/condition-sociale-region-bruxelloise/part-des-moins-de-18-ans-vivant-dans-un-menage-sans-revenu-du-travail/0/2016/>

²³ IBSA, Anderlecht-Marché du travail. In IBSA. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : <https://ibsa.brussels/chiffres/chiffres-cles-par-commune/anderlecht#marchaduatravail>

Molenbeek ²⁴

Chômage	Molenbeek-Saint-Jean		Région de Bruxelles-Capitale	
	2013	2018	2013	2018
Taux de chômage des hommes (15-64 ans) (%)	27,4	20,4	22,2	16,5
Taux de chômage des femmes (15-64 ans) (%)	25,6	19	23,4	17,7
Taux de chômage (15-64 ans) (%)	26,6	19,7	22,7	17,1
Taux de chômage (15-24 ans) (%)	38	25,4	36,3	25,7

Source : IBSA, Molenbeek-Marché du travail

La part des moins de 18 ans vivant dans un ménage sans revenu est assez révélatrice des difficultés socio-économiques auxquelles font face les habitants de ces deux communes. *“Il s'agit dès lors d'un indicateur de précarité puisqu'il en résulte généralement pour ces familles des difficultés d'accès au logement et aux biens et services de base.”*²⁵

On observe une forte proportion dans la commune de Molenbeek qui présente un taux de 19,96% et Anderlecht qui occupe la cinquième place avec un taux de 17,48%. Les communes qui se situent dans le croissant pauvre ont une fois de plus un taux élevé en comparaison avec les communes de la seconde couronne.

De plus, dans les deux tableaux reprenant le taux de chômage en fonction de l'âge et du sexe, les taux sont assez similaires pour les deux communes. Si nous reprenons le taux de chômage entre 15-65 ans pour les deux communes, elles sont toutes les deux à 19% en 2018 comparé à la Région de Bruxelles-Capitale qui est de 17%. On observe ainsi que les deux communes ont un taux un peu plus élevé que la Région de Bruxelles-Capitale.

En effet, “les quartiers du Pentagone présentent des parts de moins de 18 ans vivant dans un ménage sans revenu du travail très variables, entre 10 % et 28 %. Les plus fortes proportions sont observées dans le sud de celui-ci, plus précisément dans les quartiers Marolles (28 %), Stalingrad et Sablon (24 %).

²⁴ IBSA, Molenbeek-Marché du travail. In IBSA. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur :

<https://ibsa.brussels/chiffres/chiffres-cles-par-commune/molenbeek-saint-jean#marchaduatravail>

²⁵ Monitoring des quartiers, *Part des moins de 18 ans vivant dans un ménage sans revenu du travail 2016 (%)*, fiche analyse (PDF), 2016. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur :

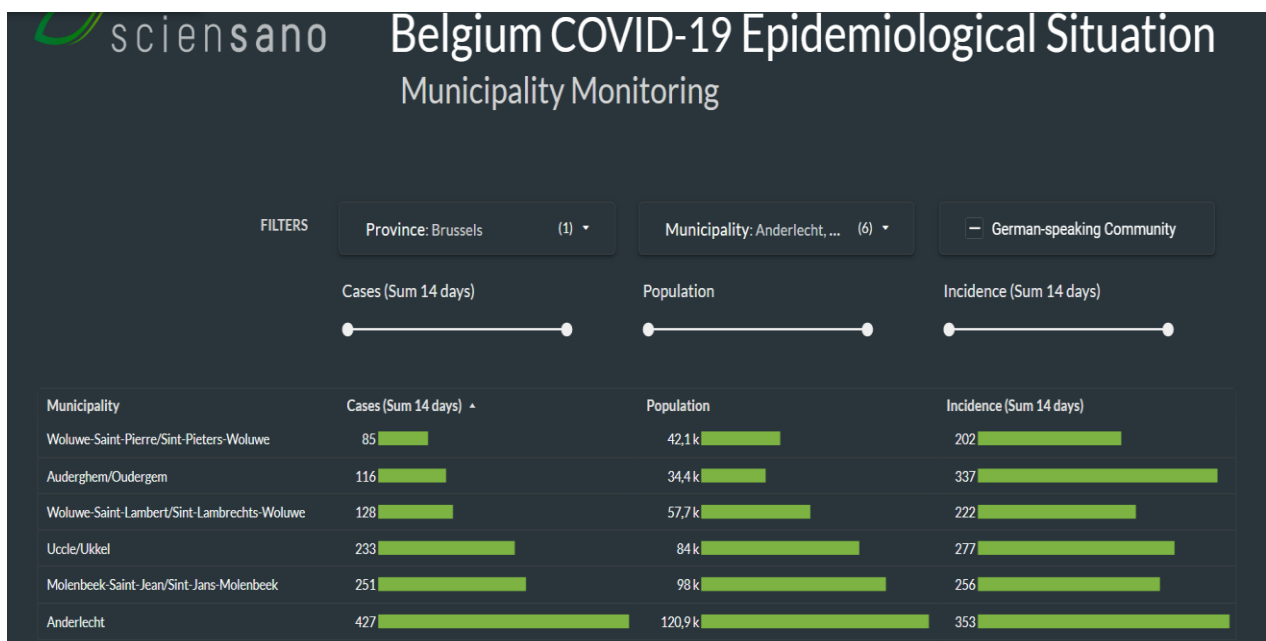
<https://monitoringdesquartiers.brussels/indicators/analysis/part-des-moins-de-18-ans-vivant-dans-un-menage-sans-revenu-du-travail/>

Les quartiers situés dans l'ouest et le nord de la première couronne, qui forment une grande partie du croissant pauvre, présentent, pour la plupart, des proportions de moins de 18 ans vivant dans un ménage sans revenu du travail supérieures à 20 %. Les quartiers avec les plus grands pourcentages sont Cureghem Rosée, Quartier Brabant et Bosnie (27 %).”²⁶

❖ Le niveau de santé dans ces deux communes

Les éléments que j’ai énoncés suffisent pour démontrer que la précarité sociale a une incidence sur l’état de santé de la population et une fois de plus, cela démontre l’importance de l’impact des facteurs socio-économiques sur la santé.

La situation épidémiologique²⁷



Source : SCIENSANO. *Belgium Covid-19 Epidemiological Situation-Municipal Monitoring*

Cette carte nous représente le taux d’incidence par commune, il s’agit du nombre de cas positifs en 14 derniers jours. J’ai choisi de mettre en comparaison Anderlecht et Molenbeek faisant partie du croissant pauvre et les communes faisant partie de la seconde couronne (Woluwe-Saint-Lambert, Auderghem, Woluwe-Saint-Pierre et Uccle). Sans surprise, nous découvrons

²⁶ Idem

²⁷ SCIENSANO. *Belgium Covid-19 Epidemiological Situation-Municipal Monitoring*. In Sciensano. (Consulté le 3/03/2021). Disponible sur : <https://datastudio.google.com/embed/reporting/c14a5cfc-cab7-4812-848c-0369173148ab/page/giyUB>

que les deux communes ayant un taux d'incidence le plus élevé sont Anderlecht avec 427 nouveaux cas positifs et Molenbeek avec 251 nouveaux cas positifs.

Conclusion

Il m'est paru essentiel d'effectuer un arrêt sur le contexte socio-économique de ces deux communes afin d'avoir une vision globale de ce que j'analyse. Ainsi, il est possible de conclure avec l'idée que la capitale bruxelloise est polarisée en deux : nous avons, d'un côté, le « croissant pauvre » autour du canal et, de l'autre côté, au sud-est de la région, les quartiers riches.

Nous nous apercevons qu'il y a bien un fossé entre ces deux zones tant au niveau économique qu'au niveau de la santé. Le constat est clair : les communes d'Anderlecht et de Molenbeek sont situées dans le croissant pauvre, ce qui signifie un taux de pauvreté élevé. Les raisons de ce constat sont assez connues : un taux élevé de chômage, des revenus familiaux insuffisants, des difficultés pour trouver un emploi (40% des jeunes). « *Le rapport met en lumière d'autres conséquences liées aux faibles revenus des Bruxellois : problèmes de santé, manque de logements sociaux disponibles, pauvreté des enfants. "Plus d'un tiers des enfants grandissent dans un ménage sans revenu du travail."*²⁸ »

De ce fait, vivre avec de telles conditions en temps de pandémie est assez compliqué pour les habitants de ces communes. Dans la suite de ce mémoire, nous allons retracer les moments marquants de cette pandémie, relater les difficultés et le sentiment d'inquiétude que nous avons pu ressentir.

²⁸ MOUTHUY, Magali. *Très riches, très pauvres*. La libre (en ligne), publié le 12 octobre 2010. (Consulté le 3/03/21). Disponible sur le site : [Très riches et très pauvres - La Libre](#)

Chapitre 2 : Le contexte pandémique

“A l’heure de la rédaction de ce livret, la première vague de la crise sanitaire semble derrière nous. Bien que la vie reprenne à bien des regards, son cours dans un semblant de “normalité”, les zones de flou et d’incertitude persistent.

Parler d’une première vague suppose qu’une deuxième vague, qu’une troisième vague et encore peut être plus... puissent s’ensuivre. Des vagues qui toucheront très certainement d’autres secteurs que le secteur sanitaire, à savoir des secteurs économique, social, culturel, politique...

Il est encore impossible de savoir de quoi demain sera fait. La question du “sens” se pose dans sa double dimension, celle du sens comme une explication et celle du sens comme orientation. Est-il possible de donner un sens à la crise et, si oui, quel sens lui donner ? Pouvons-nous définir le sens à prendre pour sortir de la crise et s’ouvrir à de nouveaux horizons ? Nous sommes en quête de sens au sens de signification et au sens de direction.

Penser au lendemain à la crise est complexe pour toutes et tous, car nous sommes à une croisée des chemins. La covid-19 nous plonge de plein fouet dans la question du “et après ?” et après quoi ? Comment, Pourquoi ?” Nous avons la volonté de quitter un hier, un avant covid-19” qui nous a précipités dans une crise aux facettes multiples, pour construire un demain, tirant des enseignements, des effets du passé sur la réalité d’aujourd’hui.”²⁹

²⁹ MAIRY, Aurore. “Adolescence en temps de covid-19 entre crise-passions et crispations”. YAPAKA.be, p 53. Temps d’arrêt lecture.

La crise de la covid-19

» Introduction

A l'heure de la rédaction de ce mémoire, nous sommes dans la troisième vague, les questionnements restent identiques ou peut-être encore plus profonds sur notre futur lointain, quelle sera la vie après la crise de la covid-19 ? Qu'est-ce qui va changer dans nos vies ? Comment les jeunes voient-ils l'avenir ?

L'espoir reste encore éveillé dans nos cœurs. Pourtant, nous ne savons pas quand cela prendra fin. Cet espoir, nous devons le planter dans chaque jeune désespéré qui ne voit plus le bout du tunnel, car la jeunesse, c'est l'avenir. Il s'agit d'une première crise sanitaire de notre époque qui a fait plonger le monde entier dans une désillusion et une paranoïa. Il est important de relater les moments importants de cette pandémie, même si celle-ci n'est pas encore terminée.

❖ Les premiers temps de la crise

L'annonce de l'expansion de la pandémie du coronavirus a généré de l'angoisse et du déni. Alors qu'il était préférable de trouver un juste équilibre entre ces deux états, cela ne s'est pas arrangé lors de l'annonce des premières mesures « strictes » du confinement (la fermeture des écoles, des magasins, des cinémas...). C'était un confinement vécu comme une expérience de privation de liberté. Ainsi, il fallait être créatif pour "tuer le temps". Malgré cette privation, il a été accepté par la majorité de la population.

Cependant, au fil des semaines, le pays a été plongé dans une profonde dépression et une hystérie, comme l'explique Aurore MAIRY, pédopsychiatre, dans son livre "Adolescence en temps de covid-19 : entre crise-passion et crispations" :

“Les crispations ont surgi de toutes parts, dénonçant les défauts, les erreurs et les défaillances du système politique, les manques de matériel médical, les contradictions patentées entre les discours de différents spécialistes... Il suffit simplement d'entendre les débats autour de la généralisation du port du masque. Des colères et des crispations grondent sans pour autant mener à de si grandes levées de bouclier qu'elles aboutissent à des actes transgressifs majeurs à l'égard des mesures de “protection”. Les procédures se sont dressées comme des interdits visant la survie de l'espèce humaine

et pas comme des interdits qui fondent le lien social. Nous étions tous plongés dans un état de sidération des plus confusionnant.”³⁰

En effet, ce paragraphe est révélateur de l'état mental dans lequel nous étions plongés des semaines sans avoir de réponses concrètes de la part du gouvernement aux différentes questions et réticences envers les mesures sanitaires. Cela a eu pour conséquence un déni total de la situation que ce soit pour les jeunes ou les adultes. Le déni présenté ici est le refus de reconnaître que le virus est dangereux et pour ces personnes les mesures semblent sévères pour un “simple virus”. Le fait de nier sa dangerosité peut amener les personnes à délaisser les mesures sanitaires mises en vigueur. Ainsi, la population s’est sentie étouffée et pas prise en compte lors des débats.

*“En octobre 2020, l’Organisation mondiale de la santé (OMS) a en effet inscrit dans le débat la notion de « fatigue pandémique ». Cette dernière renvoie aux difficultés que les individus rencontrent à respecter les gestes barrières et les mesures de restriction sur le long terme, en raison d’une pandémie qui dure, au-delà même des conséquences en santé mentale de la pandémie.”*³¹

❖ Les inégalités des mesures face à la covid-19

Il faut que nous prenions conscience que face à cette pandémie, nous ne partons pas du même pied d’égalité, les mesures sanitaires sont beaucoup plus compliquées pour une personne démunie qu’une autre plus aisée. En effet, plusieurs études ont démontré que les personnes fragiles économiquement ont été les plus impactées par cette crise. Selon OXFAM International, dans son nouveau rapport intitulé « Le virus des inégalités » et publié le jour de l’ouverture de l’Agenda de Davos, organisé par le Forum économique mondial :

“La pandémie a un effet néfaste sur les inégalités économiques, raciales et de genre ancrées depuis longtemps dans nos sociétés. En neuf mois seulement, les 1.000 personnes les plus riches au monde sont déjà parvenues à compenser les pertes qu’elles avaient subies du fait de la crise causée par la Covid-19. En parallèle, il faudra plus

³⁰ Idem

³¹ Jauffret-Roustide Marie, Coulaud Pierre-Julien, Jesson Julie *et al.*, « Les oubliés de la pandémie. Santé mentale et bien-être social des jeunes adultes », *Esprit*, 2021/6 (Juin), p. 57-65. DOI : 10.3917/espri.2106.0057. URL : <https://www.cairn.info/revue-esprit-2021-6-page-57.htm>

de dix ans aux personnes les plus pauvres pour se relever des impacts économiques de la pandémie."

En d'autres termes, la crise a touché majoritairement les plus pauvres. Prenons, par exemple, les Etats-Unis où « *les populations noires et hispaniques auraient déploré près de 22.000 morts de moins si leurs taux de mortalité face à la COVID-19 avaient été les mêmes que ceux des personnes blanches* », relève notamment Oxfam.³²

Par ailleurs, les personnes qui n'avaient pas la possibilité de bénéficier du télétravail, car ils occupaient des boulots précaires au vu de leur niveau d'éducation étaient plus à risque d'attraper le virus. De plus, « *des recherches montrent que le taux de mortalité des hommes âgés de 40 à 65 ans dans les 10 groupes de revenus les plus faibles était jusqu'à 5 fois plus élevé que celui de leurs homologues dans les 10 groupes de revenus les plus élevés.* »³³

Ensuite, nous avons eu les « nouveaux pauvres », c'est comme cela que les journaux les ont appelés, cette appellation regroupe les jeunes, les étudiants qui ont perdu leur job étudiant pour subvenir à leurs besoins, qui ont dû faire la file pour pouvoir bénéficier d'un colis alimentaire à l'épicerie sociale.

❖ Les déterminants sociaux de la santé

Lors de la première vague, les médias ont pointé du doigt les communes telles que Molenbeek et Anderlecht pour leur manque de respect des mesures sanitaires en stigmatisant particulièrement les jeunes pour leur manque de responsabilité. En effet, la presse RTBF a indiqué que plus de la moitié des transgressions des règles visant à lutter contre le virus ont été commises par des jeunes. « *La police a dressé pas moins de 200.000 procès-verbaux relatifs à la pandémie. Durant la première vague, les amendes portaient principalement sur le non-port du masque* ». ³⁴ D'après Bernard De Vos, délégué des droits des enfants, dans une publication sur son réseau Facebook :

³² Anonyme. "Coronavirus : les plus pauvres subiront les effets de la crise pendant au moins dix ans". *Le Soir.be* (en ligne), le 25 janvier 2021. (Consulté le 3/03/2021). Disponible sur : [Coronavirus: les plus pauvres subiront les effets de la crise pendant au moins dix ans - Le Soir](#)

³³ Idem

³⁴ RTBF.info. "Coronavirus en Belgique: les plus jeunes davantage visés par les amendes corona". (Consulté le 16 juin 2021). Disponible sur : [Coronavirus en Belgique: les plus jeunes davantage visés par les amendes corona \(rtbf.be\)](#)

*“Ces amendes sont injustes. Parce qu’elles touchent d’abord celles et ceux qui ne peuvent se cacher d’enfreindre les règles sanitaires quand d’autres, mieux installés, échappent à tout contrôle.”*³⁵

Il est facile de trouver des coupables mais il est plus judicieux de comprendre les raisons pour lesquelles les jeunes des quartiers défavorisés transgressent les règles et comprendre pourquoi ces communes au début du confinement ont eu un gros taux de contaminations.

Comme a dit Bourdieu, *“il existe dans le monde social lui-même (...) des structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d’orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations.”*³⁶

Les agissements des êtres humains sont déterminés par des agents extérieurs qu’on ne contrôle pas. Ainsi, on parle des déterminants de la santé qui vont influencer notre comportement et nos actions. Il est important de comprendre et de saisir le sens d’une action, cela ne signifie pas qu’on excuse les comportements ou les actions mais c’est d’essayer de trouver un terrain sur lequel on pourrait agir afin de trouver une solution à la problématique.

Ainsi, si nous analysons la situation de plus près pour ces deux communes (Molenbeek et Anderlecht), nous repérons plusieurs déterminants de la santé qui entrent en jeu et qui sont importants à prendre en considération pour saisir le sens des agissements des habitants de ces communes. Je les ai déterminés pour un travail pour le cours d’approche communautaire. Ce travail consistait à repérer/identifier les effets de l’épidémie Covid-19 sur les déterminants de santé, en particulier dans le croissant pauvre de Bruxelles. Ainsi pour les identifier, j’ai rencontré des personnes sur mon lieu de stage au CCM qui ont fait part des effets des mesures sanitaires sur leur contexte de vie. J’ai également effectué des recherches complémentaires afin d’avoir une vue globale de la situation.

Les déterminants sociaux de la santé qui sont identifiés ici sont :

1. L’éducation
2. Revenus
3. Environnement

³⁵ DE VOS, Bernard. *“Honnêteté et franchise ou cohérence et responsabilité”*. Délégué général des droits des enfants, (publication Facebook). DGDE, 26 février 2021, (consulté le 27/02/21). Disponible sur https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=10220972950327380&id=1050114445

³⁶ BOURDIEU, Pierre. *“Espace social et pouvoir symbolique”* In *Choses dites*, Minuit, 1987, p. 147.

4. Logement
5. Politiques publiques

Les déterminants intermédiaires :

1. Conditions de vie
2. Facteurs psychosociologiques

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, la situation socio-économique des personnes influence de façon très nette leur état de santé, et les inégalités de santé se forment tout au long de la vie. Selon le baromètre social 2019, “les *indicateurs de pauvreté monétaire indiquent qu'un grand nombre d'habitants de la Région vivent avec un revenu faible. Un tiers des Bruxellois (33 %) vivent avec un revenu inférieur au seuil de risque de pauvreté*”³⁷. Le taux de risque de pauvreté est particulièrement élevé parmi les personnes qui vivent dans un ménage sans emploi ou avec une faible intensité de travail. Or, dans la Région, un adulte (18-59 ans) sur cinq et près d'un enfant (0-17 ans) sur quatre vivent dans un ménage n'ayant aucun revenu du travail. Il existe une différence en termes de pauvreté entre les quartiers et les communes de Bruxelles.

Concernant la qualité des logements, une partie importante des ménages évoque un problème de surpeuplement, vu le coût élevé des logements qui pèse beaucoup dans le budget familial. En ce qui concerne la transmission du virus covid-19, ce problème de logement peut jouer un grand rôle, car pour limiter la contagion, il faut, entre autres, limiter le nombre de personnes dans un espace fermé. Donc, le fait d'être à plusieurs dans un petit logement favorise la contamination car le surpeuplement met à mal le respect d'une distanciation sociale efficace. Ce surpeuplement et le manque de jardin poussent certaines personnes à sortir pour pouvoir prendre l'air alors que les règles de confinement nécessitent que les personnes restent chez elles pour limiter la propagation du virus. Cela pour expliquer que les personnes aisées ont plus de facilités à accepter les conditions et les mesures sanitaires. Cette crise a permis de faire remonter au gouvernement les inégalités qui persistent dans notre société et qui ont été accentuées en ces temps de pandémie.

La plupart des habitants de ces quartiers est d'origine africaine, c'est une population qui vit beaucoup en communauté (sous à plusieurs générations sous le même toit). En effet,

³⁷ Marion E ; Sarah L; Sarah M; Dalia F; Déogratias M; Elise M.D.C ; “*Résumé Baromètre social Rapport bruxellois sur l'état de La pauvreté 2019*”. In Observatoire de la santé et du social à Bruxelles. (Consulté le 16 juin 2021). Disponible sur : [barometre_social_2019-resume.pdf \(ccc-ggc.brussels\)](https://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/2021-06/barometre_social_2019-resume.pdf)

“l’organisation et le fonctionnement des sociétés traditionnelles africaines sont fortement marqués du sceau des vieilles personnes, garants et dépositaires des normes et valeurs sociales. Dans ces sociétés gérontocratiques, la vie sociale et familiale serait inconcevable sans les aînés. De ce fait, les ménages familiaux sont constitués de plusieurs générations à la tête desquelles se trouvent généralement un patriarce qui monopolise les ressources et détient le pouvoir de décision au sein de la famille ou du lignage”³⁸. Ainsi, le fait de vivre en communauté rend encore plus aisé le partage du virus. Selon la publication de BePax datant de juin 2020, dans un entretien avec une infirmière de l’unité de soins intensifs de l’hôpital Saint-Pierre de Bruxelles, cette dernière affirme que c’est surtout cette population issue de l’immigration qu’on retrouve dans ces unités de soins covid-19.

De plus, les habitants du quartier maritime m’ont expliqué que durant le confinement du mois de mars, ils se sentaient isolés du monde, leurs enfants mariés leur manquaient terriblement, certaines mamans parlaient même de dépression. A l’arrivée de la deuxième vague, ils ne voulaient plus revivre cette même solitude, qui a eu comme effet, un relâchement des mesures sanitaires. Cependant, le confinement a causé beaucoup de dégâts au sein des familles que j’ai pu rencontrer : des divorces, des violences conjugales... Les mesures sanitaires ont pour but de limiter la contagion du virus, mais par contre elle a laissé des séquelles au sein de certaines familles.

Un autre point qui est important à mettre en évidence est le niveau d’éducation. En effet, dans ces quartiers défavorisés celui-ci n’est pas très élevé, comme le souligne un article de l’ASBL Question Santé :

« La surreprésentation des élèves allochtones dans la filière des formations professionnelles, techniques et artistiques. C’est un constat qui n’est pas anodin quand on sait qu’en matière de scolarité dans notre pays, l’enseignement général reste socialement beaucoup plus valorisant. A Bruxelles, celui-ci accueille 64,2% des élèves [2]. Les mêmes différences s’observent au niveau de l’enseignement supérieur : la proportion des jeunes du sud-ouest du Pentagone, de l’ouest de Saint-Gilles, de Cureghem, du Vieux Molenbeek, de Laeken, de Saint-Josse et du bas de Schaerbeek qui

³⁸ Abdoulaye. M ; et Banza. B ; *“La coexistence des générations en milieu urbain au Burkina Faso”*. Démographe, Institut Supérieur des Sciences de la Population Université de Ouagadougou - Burkina Faso. (Consulté le 17 juin 2021). Disponible sur : [21 - 16 = 5 \(erudit.org\)](https://erudit.org/21-16-5)

poursuivent leurs études au-delà de l'obligation scolaire dépasse rarement les 15% par quartier. »³⁹

En outre, les « fake news » ou les informations erronées se diffusent rapidement dans ces communautés qui n'arrivent alors à plus distinguer les bonnes des mauvaises informations dans la communication autour de la covid-19. ⁴⁰ En effet, pour pouvoir vérifier une information, il faut avoir un certain degré de littératie en santé. Qu'est-ce que la littératie en santé ? Elle désigne la capacité à comprendre et évaluer une information en lien avec la santé afin de prendre des décisions concernant sa propre santé.⁴¹ Ainsi, les différentes enquêtes du KCE (2019) à propos de la littératie en santé ont montré que *les personnes ayant le niveau de littératie en santé le moins élevé avaient aussi souvent un statut social défavorisé, un faible niveau d'éducation ou un âge avancé. Cela constitue une confirmation du fait que le gradient socioéconomique de littératie en santé doit être pris en compte dans le développement de stratégies de santé publique pour améliorer l'équité en matière de santé dans les pays européens.*⁴²

Ensuite, nous avons les jeunes qui sont dans une période de transition, c'est-à-dire qu'ils sont dans une phase de construction identitaire où ils se forment leur identité :

“La covid-19 suscite donc des crispations et des crises des passions, tant au sein de l'environnement direct des jeunes qu'au sein de l'époque et de la société actuelle. Pour s'inscrire dans le social, les jeunes interpellent leur entourage de bien des manières, des plus douces au plus étouffées et tonitruantes. L'écho et l'appui qu'ils y trouvent sont essentiels pour leur permettre de trouver une insertion et une inscription dans le social. Les adolescents doivent pouvoir questionner leur environnement afin de

³⁹ LUALABA LEKDE, Anoutcha. *“Les jeunesses Bruxelloises”*. ASBL question santé (en ligne). (Consulté le 4/03/2021). Disponible sur : <https://questionsante.org/nos-publications-periodiques/bruxelles-sante/122-anciens-numeros-de-bruxelles-sante/bs-54/371-les-jeunesses-bruxelloises>

⁴⁰ Dauphin Florian, « Les Fake News au prisme des théories sur les rumeurs et la propagande », *Études de communication*, 2019/2 (n° 53), p. 15-32. DOI : 10.4000/edc.9132. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-de-communication-2019-2-page-15.htm>

⁴¹ Belgique en bonne santé, “Littératie en santé”. (Consulté le 17 juin 2021). Disponible sur : [Littératie en santé - Vers une Belgique en bonne santé \(belgiqueenbonnesante.be\)](http://litteratie.be)

⁴² KCE. *“Littératie en santé : quels enseignements tirer des expériences d'autres pays ?”*. 2019. (Consulté le 16 juin 2021). Disponible sur : [Littératie en santé : quels enseignements tirer des expériences d'autres pays ? - KCE \(fgov.be\)](http://litteratie.be)

fabriquer du sens et de la valeur, ce qui leur permet de se remettre au monde en quelque sorte."⁴³

En effet, c'est une période où ils veulent vivre librement et sans contrainte. Mais avec les mesures de sécurité et le couvre-feu, ils se sentent étouffés. Ce qui les pousse à être dans le déni et à transgresser les règles. Ce phénomène de transgression est propre aux adolescents, ces derniers sont amenés à transgresser les règles et défier les limites imposées par l'autorité parentale ou sociétale⁴⁴. Le maître mot de cette étape de la vie est "l'expérience". Concernant le déni, cela est dû pour cause le flux d'information contradictoire, en effet durant la première vague, les experts scientifiques déclarent que les jeunes et les enfants sont hors de danger pour leur forme grave. Cependant en mois d'avril 2020, l'OMS intervient avec un article expliquant *« Certains continuent en effet de penser que le COVID-19 ne frappe que les personnes âgées. Cette idée est erronée (...). L'âge n'est pas le seul facteur de risque pour une forme grave de la maladie », a insisté Hans Kluge, lors d'une conférence de presse.*"⁴⁵ Ainsi, les jeunes se trouvent au centre des informations mais ne savent pas ce qu'ils doivent suivre, quelle serait la bonne information. Le déni n'est qu'une réaction de défense de l'être humain pour nier une réalité existante.

enDe plus, ils éprouvent également un sentiment de méfiance envers la politique car ils se sentent abandonnés et exclus de la société. Ce sentiment n'est pas nouveau chez les jeunes des quartiers et il a toujours été présent.

“Le regard des jeunes sur la classe politique est particulièrement critique et leur confiance envers les gouvernants n'est pas au rendez-vous. Ils ne sont certes pas les seuls à ressentir un malaise à l'égard de la représentation politique, mais ils en accusent plus fortement que d'autres tranches d'âge les symptômes. En France, 84 % des 18-24 ans mettent en doute l'honnêteté des hommes politiques (...) Cette suspicion à l'égard de la classe politique est partagée par l'ensemble de la jeunesse, quelles que

⁴³ MAIRY, Aurore. "Adolescence en temps de covid-19 entre crise-passions et crispations". YAPAKA.be, p 53. Temps d'arrêt lecture

⁴⁴ COUVERT, psychologie du développement, Haute école ISFSC, catégorie assistant social, cours dactylographié, 2017-2018

⁴⁵ Nations Unies, Centre régional d'information des Nations Unies (UNRIC). "COVID-19 : l'OMS rappelle que le virus touche aussi les jeunes". 3 avril 2020. (Consulté le 17 juin 2021). Disponible sur : [COVID-19 : l'OMS rappelle que le virus touche aussi les jeunes \(unric.org\)](https://www.unric.org/fr/actualites/2020/04/covid-19-loms-rappelle-que-le-virus-touche-aussi-les-jeunes)

soient les situations d'insertion sociale, quels que soient les niveaux de diplôme et concerne plus largement l'ensemble de la population."⁴⁶

Cela a pour effet le non-respect des règles sanitaires (le port du masque et la distanciation sociale). Aurore Mairy, pédopsychiatre, a rédigé un paragraphe intéressant sur la solitude des jeunes durant le confinement dans son livre "Adolescence en temps de covid-19 entre crise-passion et crispations" :

"Confinés à la maison, les jeunes se sont parfois retrouvés dans un huis clos familial n'offrant aucun espace d'intimité (comme ce qui relève de l'intime, personnel et profond, mais qui peut se partager si le sujet le souhaite et le décide). L'intimité est ce qui permet une distanciation entre soi et autrui, elle est donc fondamentale et fondamentalement articulée au rapport à l'autre (le parent et le social).

D'autres jeunes sont plongés dans un isolement majeur, ne permettant aucune rencontre avec autrui.

Nous percevons comme essentiel d'assurer une double reconnaissance : d'une part, la reconnaissance d'une sphère intime pour tout jeune et, d'autre part, la reconnaissance du potentiel structurant pour tout adolescent des rencontres faites avec une altérité extérieure à la famille. Cela soutient l'insertion du jeune dans le monde social."⁴⁷

Conclusion

Vu les moyens rapides de propagation de la covid-19 et les conditions de vie de cette population, nous pouvons dire que les conditions sont remplies pour que les taux de contamination de la covid-19 soient élevés dans cette population.

Il est important de prendre du recul face aux événements et de comprendre les facteurs externes qui peuvent influencer les comportements. Comme j'ai pu l'expliquer plus haut, depuis le début de ce confinement, nous ne partons pas tous du même pied d'égalité. En effet, certaines

⁴⁶ Muxel Anne, « Chapitre 5 / Les jeunes et la politique », dans : Pascal Perrineau éd., *La politique en France et en Europe*. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2007, p. 123-153. DOI : 10.3917/scpo.perri.2007.02.123. URL : <https://www.cairn.info/la-politique-en-france-et-en-europe--9782724610192-page-123.htm>

⁴⁷ MAIRY, Aurore. "Adolescence en temps de covid-19 entre crise-passions et crispations". YAPAKA.be, p 53.
Temps d'arrêt lecture

personnes ont vu leur vie basculer dans l'ombre et d'autres n'ont pas ressenti de grand changement.

Ainsi, il est nécessaire de prendre en considération les conditions de vie, l'environnement et la situation économique, cela permet de comprendre et ne pas stigmatiser toute une population. A défaut, la population ne veut plus écouter les conseils et recommandations d'un gouvernement qui ne les prend plus en compte.

Chapitre 3 : La jeunesse en temps de pandémie

“ Au cœur des catastrophes annoncées, les forces de vie nous poussent à penser l’avenir et à chercher l’issue, à nous faire passeurs pour ceux de nos enfants qui sont dans l’impasse. Comment aider les plus vulnérables d’entre eux à affronter les difficultés qui les attendent pour qu’ils résistent à l’inespoir de ces temps contemporains, comment leur permettre de prendre leur place et de se prendre en main dans un monde désenchanté, au lieu qu’ils ne s’engouffrent dans un cycle nihiliste du “no future, no limits” ? Pour la première fois, les enjeux sont de véritables défis, puisqu’ils concernent non seulement le devenir de chacun de nos enfants mais aussi le combat pour un monde durable.” ⁴⁸

⁴⁸ EPSTEIN, Danièle. *“Ensauvagement du monde, violence des jeunes”*. YAPAKA.be, p 51. *Temps d’arrêt lecture*

La jeunesse d'aujourd'hui

» Introduction

La jeunesse évolue à travers les années, nous sommes face à une jeunesse invisible et fragile par les conditions sociales dans lesquelles elle vit. De plus, ces jeunes ne se sentent pas pris en compte dans le champ politique⁴⁹. Mon objectif est de mettre en évidence des faits sociaux auxquels sont confrontés les jeunes qui peuvent les entraîner vers des difficultés psychosociales, c'est-à-dire, des éléments qui ont une incidence sur la santé mentale des jeunes, tels que : le stress, la dépression, l'épuisement... Ces faits sociaux sont importants à identifier pour pouvoir y remédier par des actions de prévention, il faut les envisager comme des causes sur lesquelles s'appuyer pour en faire une action aboutie. Ainsi, un travail concret sur le terrain est essentiel afin de relever tous les facteurs de dysfonctionnement.

❖ Les effets de la crise sur la santé mentale des jeunes

Le constat est assez révélateur, nous constatons que la jeunesse a été fortement touchée par la crise sanitaire : nous avons vu des problématiques apparaître, d'autres ont été accentuées, la fédération Wallonie-Bruxelles, dans son diagnostic social, du conseil de prévention relate que :

“Les contre-épreuves provenant des autres secteurs, qui elles ont été rédigées en plein confinement évoquent pratiquement toutes la même chose : la crise sanitaire n'a fait qu'accroître presque tous les constats d'inégalité et d'exclusion relevés par les services AMO (actions en milieu ouvert).”⁵⁰

Lors de la première vague en mars dernier, le gouvernement a mis l'accent sur la prévention afin d'arrêter la propagation du virus en mettant ainsi de côté le domaine économique. L'une de ces priorités dans ce contexte de pandémie était de réguler la santé publique et d'éviter la saturation des hôpitaux. Le pays étant en état d'urgence, des mesures strictes devaient être

⁴⁹ Muxel Anne, « Chapitre 5 / Les jeunes et la politique », dans : Pascal Perrineau éd., *La politique en France et en Europe*. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2007, p. 123-153. DOI : 10.3917/scpo.perr.2007.02.123. URL : <https://www.cairn.info/la-politique-en-france-et-en-europe--9782724610192-page-123.htm>

⁵⁰ Fédération Wallonie Bruxelles aide à la jeunesse. *“Diagnostic social du conseil de prévention de l'arrondissement de Bruxelles”* (PDF), 2020. (Consulté le 4/03/2021). Disponible sur : <https://www.cemoasbl.be/wp-content/uploads/2020/07/Diagnostic-social-de-l'arrondissement-de-Bruxelles.pdf>

prises rapidement pour la sécurité de la population, *“les mesures de prévention prises dans ces circonstances ont été drastiques et d’une intensité que personne n’aurait pu imaginer avant cela.”*⁵¹

Cependant, après la deuxième vague, nous constatons que les mesures restent inchangées et ne tiennent pas suffisamment compte des déterminants sociaux de la santé et des facteurs sociaux. Tandis que plusieurs services sociaux ont tiré la sonnette d’alarme sur la santé mentale des jeunes depuis quelques mois, certaines actions menées restent insuffisantes. Alors qu’il est impératif de prendre en compte la souffrance et les plaintes des jeunes pour une meilleure prévention. Mais cela n’occupe pas, malheureusement, une priorité pour la classe politique. Comme l’a souligné Cédric Gracet, directeur de la Fédération des maisons de jeunes :

*“Cela fait des mois que les jeunes sont privés de leur jeunesse. Depuis quelques semaines, il semble que tout le monde s’en rend compte. Mais les professionnels du secteur de la jeunesse tirent la sonnette d’alarme depuis longtemps et sont insatisfaits des maigres réponses apportées par nos politiques (...) autant de mesures qui arrivent sans concertation et qui ne permettent pas aux associations de s’adapter pleinement, il est temps que le politique écoute ces professionnels et les jeunes ainsi que les solutions qu’ils peuvent proposer.”*⁵²

Cette crise sanitaire a démontré qu’il existait des problèmes mis de côté et qu’aujourd’hui, ces derniers ont pris de l’ampleur, car nous n’écoutons pas assez les jeunes et leurs points de vue. Les principales causes de mise en difficultés des jeunes sont connues depuis bien longtemps, elles ont été relevées par les AMO et relayées par d’autres services sociaux pour jeunes. Elles sont notamment reprises dans le diagnostic de la Fédération Wallonie Bruxelles :

*“(…) pauvreté des familles, dysfonctionnements institutionnels, insalubrité et difficulté d’accès au logement, stigmatisation, etc. C’est en agissant fortement sur ces causes, et donc pas sur les symptômes, que nous parviendrons à enrayer significativement tout ce qui peut un jour conduire un jeune à être pris en charge, parfois de manière lourde, pour tenter de réparer et lui redonner une chance d’épanouissement.”*⁵³

⁵¹ Idem

⁵² GRACET, Cédric. *“SOS jeunesse en détresse”*, (publication Facebook, 19 février 2021. (Consulté le 8/03/2021). Disponible sur : https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=1541501496046760&id=233666400163616

⁵³ Fédération Wallonie Bruxelles aide à la jeunesse. *“Diagnostic sociale du conseil de prévention de l’arrondissement de Bruxelles”* (PDF), 2020. (Consulté le 4/03/2021). Disponible sur : <https://www.cemoasbl.be/wp-content/uploads/2020/07/Diagnostic-social-de-l-arrondissement-de-Bruxelles.pdf>

Les jeunes ont besoin d'actions préventives ainsi que "d'actions réparatrices"⁵⁴, car les conséquences ne sont pas négligeables sur eux. Depuis le début de cette crise, l'accent de prévention a été mis sur nos aînés afin de les protéger de ce virus qui était encore méconnu. Désormais, nous sommes face à une autre catégorie de personne, ce sont les jeunes. L'isolement des jeunes fait qu'ils perdent goût à la vie, les mesures sanitaires deviennent étouffantes.⁵⁵

En effet, les enfants et les jeunes sont l'une des catégories qui subit le plus durement les conséquences de la crise sanitaire liées à la pandémie. Dans un article publié par la RTBF "L'épuisement pandémique", il est dit que :

*"Le plus inquiétant sans doute dans ce tableau déjà bien sombre, c'est la santé mentale des adolescents et des jeunes adultes. "Les urgences en pédopsychiatrie sont fort sollicitées depuis le mois d'octobre, à tel point que nous avons mutualisé ces gardes avec celles de l'hôpital universitaire des Enfants Reine Fabiola à Laeken. Les institutions d'hébergement arrivent à saturation. Les cas ont triplé.", déclare la cheffe du service de pédopsychiatrie à l'hôpital Erasme, Marie Delhayé."*⁵⁶

Une étude qui a été effectuée en France sur la santé mentale des jeunes adultes (18-29 ans) montre que :

*"Plus de neuf jeunes adultes sur dix (95 %) estiment que les jeunes sont particulièrement affectés par les conséquences économiques et sociales de la pandémie et, dans le même temps, 88 % déclarent que l'État n'accorde pas suffisamment d'attention à leurs besoins et à leurs préoccupations face à la pandémie. Deux tiers (69 %) des jeunes adultes sont très préoccupés par leur avenir et les trois quarts (76 %) sont très inquiets ou inquiets pour la santé des personnes vulnérables de leur famille."*⁵⁷

⁵⁴ Idem

⁵⁵ MAES, Sophie. "Ce n'est pas le coronavirus qui tue nos jeunes, mais bien les mesures dont ils font l'objet depuis trop longtemps". La libre.be (en ligne), publié le 27-01-21. (Consulté le 8/03/2021). Disponible sur : ["Ce n'est pas le coronavirus qui tue nos jeunes, mais bien les mesures dont ils font l'objet depuis trop longtemps" - La Libre](#),

⁵⁶ GORDILLO, Africa. "Epuisement pandémique". RTBF.be (en ligne), publié le 11 février 2021. (Consulté le 8/03/2021). Disponible sur : [Coronavirus : l'"épuisement pandémique" explose en Belgique, surtout chez les jeunes \(rtbf.be\)](#)

⁵⁷ Jauffret-Roustide Marie, Coulaud Pierre-Julien, Jesson Julie *et al.*, « Les oubliés de la pandémie. Santé mentale et bien-être social des jeunes adultes », *Esprit*, 2021/6 (Juin), p. 57-65. DOI : 10.3917/espri.2106.0057. URL : <https://www.cairn.info/revue-esprit-2021-6-page-57.htm>

Conclusion

Il est important de soutenir nos jeunes en ces temps difficiles et angoissants, leur apporter un accompagnement psychosocial, tenter de comprendre leurs émotions et frustrations. Ce sont des éléments essentiels d'une bonne campagne de prévention. C'est pour cela qu'il est central de mettre en place de bonnes campagnes de sensibilisation et de prévention afin que les jeunes puissent se sentir compris et pris en considération. Ce travail ne doit pas s'effectuer uniquement en période de pandémie, mais il doit être poursuivi, *“car contrairement à une maladie virale, il n'existe pas et il n'existera jamais de vaccin contre la maltraitance, la négligence ou le décrochage scolaire.”*⁵⁸

⁵⁸ Fédération Wallonie Bruxelles aide à la jeunesse. *“Diagnostic sociale du conseil de prévention de l'arrondissement de Bruxelles”* (PDF), 2020. (Consulté le 4/03/2021). Disponible sur : <https://www.cemoasbl.be/wp-content/uploads/2020/07/Diagnostic-social-de-larrondissement-de-Bruxelles.pdf>

Chapitre 4 : La prévention des jeunes

“L’adolescent est enfiévré, fougueux, insolent, impertinent, violent, inconséquent, narcissique... A tous ces qualificatifs qui entourent nos discours d’adultes sur les jeunes depuis maintenant plusieurs siècles, il faut répondre que l’adolescent est créatif, imaginatif, courageux, beau, idéaliste et que surtout, il représente l’avenir. Il nous positionne déjà dans le passé, nous les adultes, qui lui léguons un monde qu’il aura et qu’il a déjà à reconstruire.

Néanmoins, les jeunes ne créeront pas le monde de demain sans le soutien des aînés, qui ont des choses à leur transmettre. C’est à travers les yeux des adultes que l’adolescent se regarde et se construit, c’est dans le regard de l’autre qu’il se définit une identité. C’est donc une responsabilité fondamentale que de regarder nos jeunes avec bienveillance et amour pour qu’ils puissent s’aimer en retour. C’est la tâche de tous les parents et de la société toute entière que de croire que nos enfants sont créatifs et feront mieux que nous, pas en termes d’ascension sociale, mais en termes collectifs, de bien commun.

(...) En d’autres temps troublés, au cours de la seconde guerre mondiale, WINICOTT insistait sur le fait que l’objectif de toute intervention auprès des enfants, c’est de leur permettre de penser ou d’être capable de penser à nouveau que la “vie vaut la peine d’être vécue” pour elle-même et pour les autres.”⁵⁹

⁵⁹ LENJALLEY, Adrien ; MORO, Marie Rose. “A l’adolescence, s’engager pour exister”. YAPAKA.be, 2020 p. 57.
Temps d’arrêt lecture

La prévention : qu'est-ce que c'est ?

Le terme de “prévention” est devenu ces dernières années un sujet répandu et très à la mode. En effet, tout le monde se vante de faire de la prévention. La difficulté est de saisir le sens que chacun des acteurs de prévention met dans sa définition de celle-ci.

Mais à côté du sens, il est également important de pouvoir cerner ce qui amène cette politique de prévention et quel en est l'objectif.

“la prévention, tout le monde en fait sans le savoir. Cependant, de l'empirique au professionnalisme, sa démarche se complexifie, s'enrichit de nouvelles terminologies, de nouveaux enjeux, de regards différenciés. Selon, qu'on pratique la prévention en tant que médecin, travailleur social, psychologue, pédagogue, parent, personnalité politique, l'action prend un sens différent. Prévenir, c'est tout à tout anticiper, prévoir, informer, mettre en garde, sensibiliser, moraliser, normaliser, empêcher, apprendre à gérer, dépister, prendre en charge, etc.”⁶⁰

Le concept de prévention comporte l'idée d'empêcher l'apparition d'événements indésirables. La définition de ce qui est indésirable varie selon le temps et l'espace. On peut faire de la prévention à différents niveaux.⁶¹

➤ **La prévention primaire**

Le public cible est très peu “ciblé” : les stratégies développées s'adressent à la collectivité. Elles relèvent autant d'une politique de bien-être général que de la prévention. Ce type de prévention s'adresse à tout le monde, par exemple, à l'ensemble des jeunes sans exception.

➤ **La prévention secondaire**

Ce sont des actions plus spécifiques qui s'adressent aux individus perçus comme plus vulnérables, « en danger ». Ce groupe de personnes n'a pas encore adopté des comportements indésirables, mais ces personnes sont perçues comme à risques.

⁶⁰ SCHMITZ, Jessica. “La mission de prévention au sein du Service Droit des Jeunes : Où ? Pour qui ? Pourquoi ? Comment ?”. IESSID. TFE d'assistante sociale, 2002-2003.

⁶¹ DAUE, F ; CRAINICH, D. “La prévention des maladies est sous-développée en Belgique”. In Education santé, 2020. (Consulté le 9/03/2021). Disponible sur : <https://educationsante.be/la-prevention-des-maladies-est-sous-developpee-en-belgique/>

➤ La prévention tertiaire

Il s'agit d'actions destinées à des individus qui ont déjà adopté des attitudes ou des comportements indésirables et qui risqueraient de récidiver.

Dans cette partie de mon mémoire, j'ai sélectionné deux campagnes de sensibilisation totalement différentes destinées aux jeunes que j'ai repérées sur les réseaux sociaux.

Première campagne 16 juin 2020 : "Masque is the new black"

Cette campagne a pour objectif de sensibiliser les jeunes sur le masque. Celle-ci a été une initiative de la région de Bruxelles-Capitale. Je vous laisse la découvrir en scannant le code QR ci-dessous.



Deuxième campagne 2021 : "Chaque vie compte"

Cette crise nous a démontré qu'il y avait des problèmes mis de côté dont on s'occupait plus et qui, aujourd'hui, ont pris une grande ampleur. Tout cela, parce qu'on n'écoute pas assez les jeunes et leurs points de vue. De plus, ils ne tiennent pas en compte leur contexte de vie ainsi que les déterminants sociaux de la santé qui influencent leur comportement. *"Alors les jeunes veulent prendre la parole et la donner à d'autres jeunes et aux invisibles."*⁶² De ce fait, une campagne a été réalisée à l'initiative du *Conseil de Prévention de l'arrondissement de Bruxelles et avec le soutien de la COCOF et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Plus précisément ce sont sept AMO bruxelloises (Services d'Actions en Milieu Ouvert) qui ont décidé d'agir face à la crise de la covid et mettre en lumière ses effets sur la jeunesse et les publics vulnérables.*⁶³

⁶²La Campagne "Chaque vie compte". Disponible sur : [Chaque vie compte \(chaque-vie-compte.be\)](https://chaque-vie-compte.be)

⁶³ Idem

Afin d'accéder à la vidéo, il suffit de scanner le code QR ci-dessous :



Après avoir pris connaissance de ces deux campagnes de sensibilisation, j'ai été à la rencontre des jeunes, car ils sont les principaux concernés pour connaître leur avis là-dessus. En effet, il m'a paru plus adéquat de demander aux jeunes ce qu'ils en pensent que de me prononcer moi-même sur base de ce que j'ai appris dans ma formation. Si nous voulons qu'une campagne de prévention atteigne l'objectif souhaité, il est alors préférable d'intégrer le public-cible dans le processus de cette action.

En effet, en allant à la rencontre des jeunes, j'ai cherché à vérifier si ces campagnes avaient été repérées par les jeunes sur les réseaux sociaux, et si oui, est-ce que celles-ci ont fait écho pour eux ? Dans le cas contraire, comment cela se fait-il ? Et finalement, leur demander s'ils avaient des pistes de solution ou des recommandations pour d'autres campagnes de prévention.

Afin de répondre à toutes ces questions, nous allons passer au chapitre suivant sur la méthodologie pour présenter la démarche méthodologique que j'ai entreprise dans la récolte de ces données.

La méthodologie

La méthodologie

L'objectif de ce travail est donc d'analyser le rapport des jeunes des quartiers défavorisés des communes de Molenbeek et d'Anderlecht aux campagnes de prévention liées au covid-19. Ma période de récolte des données empiriques a débuté en Mars 2021 jusque fin Avril 2021.

☞ Une démarche hypothético-déductive

En cette dernière année de Master, durant le premier quadrimestre, j'ai eu comme cours d'option "Comportements et compétences de santé", les objectifs de ce cours sont :

- ☞ *"Comprendre le rôle des connaissances, des représentations, des normes et des compétences dans la genèse des comportements à risque ou protecteurs en matière de santé.*
- ☞ *Clarifier les valeurs qui sous-tendent différents types d'interventions visant des changements de comportements et/ou le développement de compétences dans le champ de la santé."*

Ainsi, en ayant choisi ce cours, j'ai pu apprendre à décortiquer des campagnes de prévention, à savoir les normes, les émotions, la littératie en santé sur lesquelles elles se basent afin de susciter un changement de comportement et d'adopter des compétences qui mèneront à un bien-être et une meilleure santé.

De plus, avec ma formation antérieure d'assistante sociale, j'ai eu l'occasion d'avoir un cours en sociologie où j'ai acquis des connaissances sur les jeunes des quartiers défavorisés. Notamment, sur l'origine sociologique de la violence des jeunes des quartiers défavorisés ainsi que le comportement déviant de certains jeunes d'où émane cette méfiance envers l'autorité.

De ce fait, lors de la construction de ce travail, j'ai opté pour une démarche hypothético-déductive. En effet, suite à mes lectures et mes connaissances sur le sujet, j'ai construit deux hypothèses.

❖ Les hypothèses

1ère hypothèse : Les jeunes issus des quartiers défavorisés ne sont pas attirés par les campagnes de sensibilisation ou de prévention, car les médias véhiculent une image péjorative de ces jeunes, ce qui les rend méfiants. Ce sentiment d'exclusion amène à un rejet des actions préventives.

2^{ème} hypothèse : La jeunesse est une phase d'insouciance dans laquelle les jeunes ont besoin d'explorer, de vivre librement. Cette étape de la vie est rythmée par l'action. En effet, ils ont besoin d'agir, ce qui m'amène à penser que si nous incluons les jeunes dans les actions préventives au lieu de leur proposer des choses toutes faites, les effets seront beaucoup plus favorables. Les jeunes doivent se sentir soutenus.

Pour répondre à mes divers questionnements, je me suis inspirée de plusieurs sources théoriques. Il était nécessaire de chercher des éléments de réponse auprès d'acteurs de terrain, d'assistants sociaux, des travailleurs de rue, ainsi qu'auprès de mon public-cible, les jeunes des quartiers défavorisés (Molenbeek et Anderlecht). Je me suis ensuite appliquée à synthétiser mes données.

Pour ce faire, j'ai préparé deux types de grilles d'entretien. L'une que j'ai utilisée avec les acteurs de terrain, c'est-à-dire les professionnels et l'autre, avec les jeunes. Les entretiens m'ont permis de confronter mes hypothèses à la réalité du terrain. Je me suis rendue compte que certaines de mes hypothèses méritaient d'être nuancées/retravaillées. Nous allons à présent aborder mon cheminement de travail qui m'a permis d'arriver à cette conclusion.

❖ Un travail qualitatif

Tout d'abord, j'ai fait le choix de mener une recherche qualitative et non quantitative, car ma question de recherche demande une méthode qui me permettra d'analyser et de comprendre des comportements, des phénomènes sur un groupe de personnes. Dans mon cas d'étude, mon objectif est de comprendre comment les jeunes réagissent face aux campagnes de prévention liées au covid-19 et quels sont les phénomènes qui entrent en jeu, afin d'aboutir à la compréhension de l'approche de ce public-cible. Cette approche qualitative me permettra également de saisir le sens que donnent les jeunes à leur quartier et de comprendre leur méfiance envers les autorités. Mais pas seulement, elle me permet, notamment, d'en apprendre davantage sur les réalités sociales que vivent ces jeunes.

Mon premier objectif n'est pas de produire une grande quantité de données, mais d'analyser la profondeur des propos des jeunes. Cette méthode me permet de me concentrer sur des représentations, des expériences, des perceptions, à la différence d'une méthode quantitative. Le travail qualitatif permet d'aller au-delà d'un travail quantitatif.

De plus, les résultats d'une méthode qualitative peuvent être généralisés sans tout de même donner une causalité évidente, comme dans une méthode quantitative. Elle va plutôt éclairer des situations se rapprochant de l'objet de l'étude. Cette méthode nous fournit des données sur la manière d'approcher des jeunes de 15-25 ans des quartiers défavorisés par des campagnes de prévention liées au covid-19.

Pour cela, j'ai rencontré au total 22 jeunes dans le cadre de mes entretiens. J'avais comme projet de réaliser des *focus group*, mais malheureusement, avec le contexte actuel, cela était impossible. J'ai dû m'adapter à cette situation, en trouvant d'autres alternatives pour mener à bien mon travail. Ainsi, j'ai réalisé des entretiens téléphoniques avec 15 jeunes et par vidéoconférence avec 4 jeunes. Cependant, mes trois derniers entretiens ont été effectués sur mon lieu de stage au CCM (Centre Communautaire Maritime).

“Le Centre communautaire Maritime soutient le développement socioculturel du quartier maritime et travaille au renforcement de l'action sociale à travers l'action communautaire participative.”⁶⁴

Sur les 22 jeunes avec qui je me suis entretenue, 11 d'entre eux habitent à Anderlecht, 9 habitent à Molenbeek et les 2 restants vivent à Saint-Gilles et Ciney. J'ai décidé d'inclure ces deux derniers même bien qu'ils n'habitent pas dans les deux communes choisies pour mon étude, car ils font leur service citoyen au CCM dans la commune de Molenbeek. Ainsi, c'est une commune qu'ils ont dû fréquenter un long moment.

J'ai essayé de diversifier un maximum au niveau des origines et des cultures même si la majorité de mes répondants sont d'origine d'Afrique du Nord. Mais ils proviennent tous d'un quartier défavorisé, et vivent une situation socio-économique assez précaire. Ils ont pour la plupart un parent qui ne travaille pas. Au niveau de la tranche d'âge, les jeunes interrogés ont entre 15-25 ans, certains d'entre eux travaillent (4 jeunes) mais pour la majorité, ils sont

⁶⁴ Centre communautaire Maritime (CCM). (Consulté le 17/06/2021). Disponible sur : <https://centrecommunautairemaritime.be/>,

encore étudiants. Concernant le genre, j'ai interrogé 15 garçons et 7 filles. J'ai dû changer leur prénom pour respecter leur anonymat.

Voici un tableau récapitulatif des jeunes interrogés :

Prénom (noms d'emprunt)	Âge	Commune	Origine	Statut
Ilyas	16 ans	Anderlecht	Marocain	Élève en secondaire
Nordine	20 ans	Molenbeek	Marocain	Etudiant en bachelier d'éducateur spécialisé
Fany	20 ans	Saint-Gilles	Brésilienne	Bénévole du service citoyen
Cédric	23 ans	Ciney	Belge	Bénévole du service citoyen
Selim	19 ans	Molenbeek	Turc	Etudiant en médecine
Faiza	18 ans	Molenbeek	Marocaine	Élève en secondaire
Aya	19 ans	Anderlecht	Marocaine	Etudiante en bachelier d'assistante sociale
Nessrin	22 ans	Molenbeek	Marocaine	Etudiante en bachelier d'institutrice
Farid	20 ans	Molenbeek	Mauritanien	Élève en secondaire
Soleyman	21 ans	Anderlecht	Marocain	Etudiant en bachelier d'assistant social
Nizar	23 ans	Anderlecht	Marocain	Etudiant en bachelier e-business
Farah	20 ans	Molenbeek	Algérienne	Élève en secondaire
Salwa	19 ans	Anderlecht	Tunisienne	Élève en secondaire
Morad	18 ans	Anderlecht	Marocain	Élève en secondaire
Noor	22 ans	Anderlecht	Marocaine	Etudiante en bachelier d'assistante sociale
Amin	25 ans	Anderlecht	Marocain	Éducateur
Yanis	21 ans	Anderlecht	Marocain	Etudiant Educateur spécialisé
Wassim	24 ans	Molenbeek	Marocain	Animateur
Yasser	22 ans	Molenbeek	Marocain	Animateur
Imran	18 ans	Anderlecht	Marocain	Élève en secondaire
Youssef	19 ans	Anderlecht	Marocain-Espagnol	Élève en secondaire
Karim	23 ans	Molenbeek	Algérien	Animateur

Mon lieu de stage était le CCM à Molenbeek, celui-ci était l'endroit où j'ai pu rentrer en contact avec les jeunes issus de cette commune. En effet, cela a été possible grâce aux stagiaires présents et aux jeunes qui fréquentent le CCM, ce qui a facilité mes rencontres. J'ai eu également l'occasion de faire mon immersion au CDJ (Centre de jeunes d'Anderlecht) où j'ai pu m'entretenir avec le responsable ainsi que certains jeunes de

ce centre. Ces deux endroits m'ont permis d'effectuer mes observations et mes entretiens. Le CDJ est une maison de jeune qui se situe dans le quartier de Cureghem.

Lorsque l'on se lance dans ce type de démarche de recherche qualitative, l'une des craintes peut être que les jeunes restent trop dans la réserve et qu'il puisse être compliqué de les faire parler. Mais à ma grande surprise, les entretiens étaient d'une grande richesse et les jeunes s'exprimaient pour la majorité d'entre eux avec une grande aisance. La difficulté que je n'avais pas anticipée était de recentrer les idées vers l'objectif de l'entretien. En effet, les jeunes s'éparpillaient souvent dans leurs idées. Ainsi, ils s'éloignaient parfois de ma thématique, même si cela était quand même enrichissant.

J'ai pu remarquer lors des retranscriptions de mes entretiens, que les représentations des jeunes d'Anderlecht et de Molenbeek avaient des similitudes mais également des différences. En effet, le sentiment d'attachement au quartier était beaucoup plus exprimé par les jeunes d'Anderlecht que les jeunes de Molenbeek, je reviendrai là-dessus dans la partie "résultats".

Je me suis également entretenue avec des professionnels de terrain qui travaillent avec les jeunes de ces quartiers afin d'avoir leur vision des choses à travers leurs expériences et leurs expertises sur le terrain. Ainsi, je me suis entretenue avec

- Le responsable du CDJ d'Anderlecht
- Le responsable du CCM
- Une assistante sociale qui travaille dans l'ASBL Solidarité Savoir à Molenbeek.
*"L'association propose une permanence sociale, des modules d'initiation à la vie citoyenne et des modules en informatique"*⁶⁵

❖ Observations et entretiens

Les méthodes utilisées qui m'ont permis d'arriver à cette conclusion étaient l'observation participante et non-participante ainsi que des entretiens semi-directifs. En effet, l'observation non-participante, je l'ai utilisée dans mon immersion au CDJ, lors de l'activité "Ecole de devoirs pour les adolescents". Concernant l'observation participante, c'était dans le cadre de mon stage au CCM dans les diverses activités organisées telles que : les activités d'école de devoirs, le stage de vacances pour enfants et adolescents.

⁶⁵ Solidarité Savoir ASBL. (Consulté le 17 juin 2021). Disponible sur : [Solidarité Savoir asbl – Centre d'Action Sociale Globale – La solidarité et le savoir pour tous \(solidarite-savoir.be\)](https://solidarite-savoir.be/)

En ce qui concerne les entretiens, j'étais plutôt dans des entretiens semi-directifs de plusieurs questions séparées en différentes thématiques (20 questions au total). Cette grille me servait de guide dans le déroulement de l'entretien, ce qui m'a permis de m'adapter aux situations ainsi qu'aux personnes que j'ai interrogées. Par ailleurs, mes questions n'étaient pas posées dans l'ordre indiqué. En effet, certaines questions étaient amenées par les jeunes sans même les poser, ce qui a fait que d'autres questions se sont rajoutées au fil de l'entretien. L'objectif était de ramener les jeunes à parler des sujets d'eux-mêmes.

La difficulté que j'ai rencontrée lors des entretiens était liée à la neutralité, j'avais du mal à contenir mon avis. Même si la neutralité totale n'existe pas, car notre vision du monde est teintée de subjectivité, il faut s'efforcer d'être le plus neutre possible. Ainsi, étant consciente de ma difficulté, un travail sur moi-même était indispensable pour ne pas influencer la personne dans son discours.

Lors des entretiens, j'ai pu apercevoir que certains jeunes s'efforçaient de me donner des réponses en pensant qu'elles sont attendues. Ce biais peut être induit par la présence du chercheur ou par des questions personnelles.⁶⁶ En effet, certaines thématiques qui sont de l'ordre personnel - qui notamment touchaient l'identité du jeune ainsi que son sentiment d'appartenance - peuvent paraître délicates à en parler devant une personne qu'on ne connaît pas (en l'occurrence, le chercheur). Tous mes entretiens avec le public cible ou les professionnels de terrain ont duré approximativement 1H-1H30 chacun.

La procédure d'analyse des entretiens s'est faite par codage thématique en utilisant l'outil l'arbre thématique, cela m'a permis de visualiser l'ensemble des informations. Cette technique d'analyse de données, je l'ai apprise lors d'un cours que j'ai suivi l'année passée sous son intitulé "WSP 2106 : introduction aux méthodes qualitatives en santé publique".

Comme la deuxième méthode utilisée est l'observation, j'ai réalisé deux types d'observations : participante et non participante. Cette méthode permet de repérer des comportements, des actions de certains jeunes que les entretiens ne peuvent offrir. Ces observations m'ont permis de comprendre certaines dynamiques, une culture dans laquelle baignent ces jeunes dans un contexte où ils agissent naturellement sans jouer de rôle prédéfini.

⁶⁶ BUTORI, R. PARGUEL, B., HAL archives ouverte, " Les biais de réponse - Impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur". (Consulté le 17/06/2021). Disponible sur : Les biais de réponse - Impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur (archives-ouvertes.fr),

J'ai réalisé au total 4 observations. Ma première observation participante, je l'ai effectuée au CDJ le 24 février 2021, dans le cadre de l'école de devoirs pour les adolescents. Ils étaient une quinzaine de jeunes et il y avait deux encadrants (une fille et un garçon) avec la présence du responsable du CDJ. Cela peut sembler un peu étrange d'effectuer une observation dans une école de devoirs, puisque cela m'éloigne un peu de ma thématique de base. Néanmoins, une école de devoirs pour les jeunes du quartier représente beaucoup plus que le simple fait de faire ses devoirs car c'est également un endroit de socialisation et de retrouvailles, chose qui semble difficile avec le contexte actuel. Les jeunes qui fréquentent cette école de devoirs se connaissent tous et fréquentent pour la majorité la même école.

Ma deuxième observation participante, je l'ai réalisée au CCM le 5 mars 2021, dans le même contexte, c'est-à-dire à l'école de devoirs. Les jeunes étaient une vingtaine et il y avait trois encadrants (une fille et deux garçons) avec la présence du responsable de l'école de devoirs. Lors de cette deuxième observation, j'ai eu l'occasion de discuter avec les jeunes encadrants. J'ai pu comprendre suite à mes questions que les encadrants étaient des jeunes qui fréquentaient auparavant la même école de devoirs et qui habitaient le quartier.

Pour ma troisième observation, je comptais l'effectuer dans une ASBL qui se nommait "Bien ou bien", c'est une association fréquentée par beaucoup de jeunes de 15-25 ans, les projets humanitaires sont réalisés grâce à l'aide de ces jeunes. Malheureusement, cette ASBL a dû suspendre ses activités suite aux mesures prises par le gouvernement. Dès lors, j'ai dû m'adapter à la situation, ainsi j'ai décidé de réaliser une observation dans la rue dans le quartier maritime et une autre dans le quartier Clémenceau.

Ma première observation non-participante s'est déroulée dans le quartier maritime et précisément, dans la rue de l'intendant, le mercredi 10 mars 2021. C'est un endroit très animé par la présence des magasins, des écoles, des sandwicheries/snacks, c'est un endroit fréquenté majoritairement par les jeunes. En effet, c'est un endroit où les jeunes se retrouvent entre eux. Mon objectif, en réalisant mon observation dans cet endroit, était de pouvoir analyser le comportement des jeunes dans leur milieu de vie ainsi que de repérer leurs codes.

Ma dernière observation non-participante s'est déroulée dans le quartier Clémenceau, le 17 mars 2021. C'est un endroit qui est souvent cité comme "quartier difficile" où règne "l'insécurité" par les médias, cette étiquette peut être dépassée uniquement avec une observation non-participante.

L'objectif était similaire à celui de l'observation précédente, c'était d'analyser leurs comportements et repérer les codes qui les définissent. Par la suite, mettre en comparaison les observations pour identifier les similitudes et les différences entre ces deux communes.

L'avantage d'une observation non-participante est qu'elle permet de rester neutre et de relater les faits tels qu'ils se sont produits. Ainsi, j'ai pu analyser les faits observés dans leur authenticité. Par conséquent, il y a des avantages comme des inconvénients. L'inconvénient est la mémorisation des faits lors d'une observation non-participante. Parfois, je n'avais pas le temps de retranscrire rapidement les faits et certains détails pouvaient être très intéressants.

Une autre difficulté rencontrée lors de mes entretiens ainsi que mes observations participantes était l'utilisation du terme "quartiers défavorisés", j'ai eu le sentiment que c'était un terme parfois compris maladroitement. Ce qui m'a tout de suite posé question, car j'ai trouvé cela intéressant de savoir ce qui était dérangeant dans ce terme pour ces jeunes. De plus, en Belgique ou en France, la vision de la culture et des origines est parfois assimilée directement à une forme de pauvreté sociale, ce qui peut expliquer le questionnement des jeunes et leur malaise à parler de leur origine et de leur quartier, car cela fait référence à une pauvreté dans leur milieu de vie. Je vais revenir sur ce sujet dans la suite de mon travail dans le chapitre "résultats".

Dans ce travail, ma préoccupation première était de donner la parole aux jeunes afin qu'ils expriment leurs besoins en ces temps de pandémie ainsi que de chercher la bonne manière de les approcher dans une campagne de prévention. Nous allons donc passer en revue ce que pensent les jeunes des campagnes de prévention qui leur sont destinées.

Les résultats

Introduction

Pour commencer mon analyse des données récoltées, j'ai trouvé intéressant de pouvoir m'attarder sur les mots "jeunesse" et "quartiers défavorisés". Ces mots que nous utilisons dans notre quotidien ont un sens pour les jeunes interrogés et renvoient souvent à une part de leur identité. Pour pouvoir connaître son public-cible, il faut aller à sa rencontre, car le sens donné à ces mots peut être différent d'une personne à l'autre en fonction de plusieurs éléments, tels que : la culture, les expériences, le milieu de vie, l'éducation, etc. En tant que future professionnelle, je dois être en mesure de comprendre ce qui fait sens à ces jeunes afin de mener un bon projet de sensibilisation. D'autant plus que les quartiers défavorisés ont une connotation péjorative puisqu'ils sont souvent assimilés à des lieux où règne l'insécurité ou encore comme des endroits de voyeurisme. ***Mais qu'en est-il des jeunes ? Comment perçoivent-ils leurs quartiers ? Et qui sont réellement ces jeunes que l'on veut sensibiliser et prévenir ? Toutes ces questions, nous allons tenter d'y répondre dans le chapitre suivant.***

» Les jeunes et "leurs quartiers"

Comme dit Bourdieu en 1978, "la jeunesse n'est qu'un mot"⁶⁷, une phrase que nous avons l'habitude d'entendre et elle est souvent reprise dans plusieurs travaux parlant de la jeunesse. En effet, une jeunesse seule et unique n'existe pas. Celle-ci regroupe un ensemble de parcours, de vécus, de cultures, d'environnements, ... qui peut sembler très différent d'un jeune à un autre et sa richesse réside dans sa pluralité. En choisissant comme thématique les jeunes des quartiers défavorisés, inconsciemment, j'ai posé une distinction. En effet, sans m'en rendre compte, je me suis aperçue que dans ma manière de concevoir la jeunesse, elle m'a paru différente entre les jeunes dits favorisés et les jeunes des quartiers défavorisés. Est-ce une vérité ? C'est ce que nous allons analyser dans la suite de ce chapitre.

Tout d'abord, j'ai pu saisir que les jeunes des quartiers défavorisés n'avaient pas une conception différente de la "jeunesse", mais ce sont les réalités vécues qui amènent à penser comme telle. En effet, tous les jeunes que j'ai pu interroger avaient cette représentation d'une

⁶⁷PETO. D ; " Sociologie de l'intégration et de l'exclusion". Haute école ISFSC, catégorie assistant social, cours dactylographié, 2018-2019

jeunesse libre et insouciante comme celle qui est révélée dans les films ou les séries ; “vivre sa jeunesse” une phrase qui est revenue sans cesse dans les échanges. En outre, ils ont rajouté à cela que c’était une phase de construction identitaire, on apprend à se connaître, à s’identifier aux autres, “une étape de la vie pour construire sa vie d’adulte aussi en ayant un bon boulot, par exemple” (Aya).

Cependant, il est important de prendre des pincettes avant de parler des jeunes. On a tendance à regrouper tous les jeunes ensemble sans prendre en considération la singularité de cette jeunesse.

*“Sans doute, la jeunesse partage des éléments en commun, plus réceptive aux nouveautés, à la musique ou aux nouvelles technologies par exemple, mais aussi plus sensible à la conjoncture du marché du travail et davantage frappée par le renchérissement du coût du logement. Il n’en demeure pas moins qu’il serait un profond contresens de ne pas observer, à l’intérieur de cette jeunesse, des divergences énormes. De l’école à l’emploi en passant par la santé, les loisirs ou le logement, de très nombreux jeunes connaissent d’abord les difficultés que rencontrent toutes les personnes issues de milieux peu favorisés”.*⁶⁸

En effet, il est erroné de penser que puisqu’ils s’intéressent aux mêmes nouveautés, dès lors, on peut prétendre que la jeunesse se résume à cela. Les réalités de ces jeunes dépendent intrinsèquement de leur environnement. Celui-ci agit sur leur manière de vivre leur jeunesse. De plus, les jeunes des quartiers sont caractérisés par une grande diversité. Cependant, il existe des traits communs qui les relient dans leur mode de vie.

Alors qu’est-ce qu’être un jeune dans un quartier défavorisé ?

Une question à laquelle les jeunes interrogés ont eu des difficultés à répondre. Cela a fait surgir des réactions très vives en la posant : “wow ! C’est complexe tout ça” (Soleyman), “je ne sais pas (rires) si je dis compliqué c’est suffisant (rires)” (Karim). Après un court moment de réflexion, ils ont pu se définir sans toutefois se dévoiler entièrement. Ces derniers m’ont relaté qu’ils essayent de vivre leur jeunesse comme il leur semble, mais il existe certaines réalités auxquelles les jeunes des quartiers ne peuvent y échapper.

⁶⁸ Question d’éduc. “Qu’est-ce que la jeunesse d’aujourd’hui ?”. (Consulté le 5 juin 2021). Disponible sur : [Qu’est-ce que la jeunesse d’aujourd’hui ? – Questions d’Éduc \(wordpress.com\)](https://www.wordpress.com)

En effet, j'ai pu remarquer que tout au long de mes entretiens avec ces jeunes, ils ont été confrontés à une réalité de la vie parfois très complexe. Dès lors, ces difficultés ont une incidence sur la manière de percevoir la jeunesse. Ils m'ont expliqué qu'ils ont dû travailler très tôt en poursuivant leurs études, afin de pouvoir s'acheter ce dont ils ont envie ou pour pouvoir voyager entre amis. Être capable d'acquérir les nouveautés technologiques, vestimentaires ou de participer à des sorties est un moyen pour un jeune de s'intégrer au sein d'un groupe d'amis. Les jeunes que j'ai interrogés disposent pour la majorité d'un job étudiant ou d'un travail afin de subvenir à leurs besoins. Cependant celle-ci n'est pas l'unique raison, en effet, ils veulent également être des personnes ressources afin d'aider leur famille, alléger les dépenses de celle-ci et ne pas être une charge de plus pour ces derniers.

“Mon père travaille assez dur pour subvenir à nos besoins, je n'ai pas envie de lui rajouter d'autres soucis” (Nizar)

“j'ai 22 ans et c'est la honte d'aller encore chez mon père pour lui demander de m'acheter des choses (...) il faut que je m'assume seul” (Yasser)

“Je sais que pour certain c'est normal d'aller chez maman papa pour qu'ils puissent leur donner de l'argent de poche et tout, mais chez moi ce n'est pas comme ça. Mon père se réveille à 6h du mat, ma mère elle s'occupe de nous et je suis conscient qu'un salaire aujourd'hui ça ne fait pas tout. Donc ouais, je n'ai pas le choix que de travailler” (Amin)

Le travail est exprimé ici comme une obligation et non un choix. Nous avons tendance à penser que les jeunes cherchent à travailler pour pouvoir prendre leur envol et sortir du nid familial même si c'est une vérité qui n'est pas indéniable pour certains. Cependant, les jeunes que j'ai interrogés vivent avec leurs parents et n'ont pas exprimé l'envie de partir de chez eux. Dans leur récit, je me suis aperçu que les liens familiaux représentaient une valeur importante pour ces jeunes.

Au-delà des conditions socio-économiques pour s'intégrer dans un groupe social, les jeunes des quartiers défavorisés font face à une problématique qui est le racisme.

∞ Racisme au fatalisme

Lors de mes entretiens, certains jeunes m'ont expliqué qu'ils ont déjà été confrontés au racisme et parfois très tôt. Il est important de mentionner que la construction du racisme est très liée au contexte socio-économique du milieu de vie.⁶⁹ Celui-ci peut prendre plusieurs formes ; ainsi, il est difficile de le définir. Dans les situations analysées, il sera compris comme une façon d'exclure certaines personnes par rapport à leur apparence, leur culture ou leur milieu de vie. Cette exclusion est assimilée à des préjugés à l'égard de ces jeunes qui sont souvent considérés comme inférieurs en raison de leur culture et sont souvent catalogués comme *“des jeunes à problèmes”*.

“On ne va pas se voiler la face, aujourd'hui on est présentés comme des jeunes qui ont des têtes à problèmes (rire)” (Morad)

“On voit deux trois jeunes qui font des conneries et voilà que tous les jeunes d'Anderlecht sont des voyous. Je suis attachée à mon quartier, et je n'aime pas cette image qu'on a d'elle” (Noor)

Par conséquent, le racisme est une expérience vécue intrinsèquement car la personne est touchée psychologiquement. En effet, les conséquences peuvent être nombreuses :

“Chez les jeunes qui ont eu des expériences de racisme, il peut engendrer un sentiment de détresse, de rejet, de dévalorisation, de marginalisation, de doutes, d'insécurité, de méfiance, de haine et de violence contre soi et contre autrui, ainsi qu'une dépression et une estime de soi fracturée. En bout de ligne, il conduit à l'isolement. Les expériences de racisme entraînent une désillusion totale, surtout au sujet du sentiment d'appartenance au milieu scolaire. Ces expériences poussent certains jeunes à décrocher de l'école et de la société en général.”⁷⁰

Voici un extrait de Youssef sur son expérience :

⁶⁹ PÉTO. D ; *“ Sociologie de l'intégration et de l'exclusion”*. Haute école ISFSC, catégorie assistant social, cours dactylographié, 2018-2019

⁷⁰ Bien être à l'école. *“Impacts et indicateurs du racisme”*. (Consulté le 05/06/2021). Disponible sur : [Impacts et indicateurs du racisme | Bien-être@l'école \(bienetrealecole.ca\)](https://bienetrealecole.ca)

“ Donc j’étais dans le quartier avec quelques potes et une personne âgée, elle passe devant nous en tenant son sac comme si on allait lui voler. La réaction de la femme nous a surpris on s’est dit “ouy” elle nous prend pour des voleurs. Après y a eu une autre histoire, bon y’en a plein, mais celle-là c’était ma toute première expérience. Donc avec un pote on avait soif, on a décidé d’aller s’acheter une petite boisson, on est rentré dans un supermarché, on a pris une boisson et on s’est dirigé vers la caisse. Donc voilà on a payé tranquille et d’un coup, le vigile on le voit arriver vers nous et il nous a demandé d’ouvrir nos sacs. Au début on n’a pas saisi la situation, on ne comprenait pas ce qu’il se passait, mais j’ai vu qu’il insistait sur un ton sévère et pour ne pas causer de problème, on a ouvert nos sacs. Je me suis senti clairement rabaisé. Mais maintenant que j’ai grandi, j’ai compris que j’ai des droits et qu’ils n’ont pas le droit de me traiter de cette manière”

Plusieurs jeunes se sont confiés sur leurs expériences mais j’en ai choisi qu’une seule qui était le reflet des autres. Les jeunes des quartiers sont victimes de racisme dans leur rencontre du quotidien, peut-être pas tous les jours mais cela arrive souvent. Comme nous avons pu le comprendre dans l’extrait, les jeunes sont conscients de leurs droits et certains comportements sont intolérables et inacceptables aujourd’hui. Ces expériences vont venir alimenter la frustration chez les jeunes, de par leur manière de raconter l’expérience, ils l’ont fait de façon très expressive et sur un ton d’énervement. Ainsi, elles vont faire naître chez les jeunes un sentiment d’exclusion et de rejet de la société qui va amener à adopter une attitude fataliste.

En effet, en discutant avec Yasmina, assistante sociale à “l’ASBL Solidarité Savoir”, elle m’explique que les jeunes d’aujourd’hui et particulièrement ceux des quartiers défavorisés sont dans la fatalité. Ils sont persuadés qu’ils seront rejetés par la société quoi qu’ils fassent et sont voués à l’échec. Être jeune d’origine étrangère et habiter un quartier défavorisé, pour certains, ce sont des éléments d’exclusion.

Ceci peut sembler très étrange au vu des profils des jeunes interrogées qui, pour la majorité, suivent des études supérieures. Alors partagent-ils cet avis ? J’ai obtenu des réponses mitigées, certains m’ont expliqué que les choses avaient changé et qu’il suffit de faire des études pour pouvoir s’intégrer dans la société. Pour d’autres, les études ne sont pas une valeur sûre, car *“cette identité de jeune maghrébin des quartiers va nous suivre partout.” (Yanis)*

∞ “Les jeunes sont mariés à la street”⁷¹

Extrait d’entretien avec Ilyas:

“Je suis marié à la street, je suis marié à la street nanana (rire), c’est Maes le rappeur français qui l’a dit”

Moi : “Et ça signifie quoi selon toi être “marié à la street” ?”

“Ça veut dire quand tu grandis dans un quartier, bah c’est tout le quartier on l’a dans la peau. Et même si un jour on est amenés à quitter le quartier, bah on reviendra dans le quartier, c’est le seul endroit où on se sent chez nous”.

Ce moment d’échanges est assez révélateur du degré d’importance qu’un jeune porte pour son quartier. Le quartier n’est pas uniquement un lieu de vie, mais rentre également dans leur identité. Ce lieu d’exclusion est transformé en un endroit de bien-être. Ils se définissent eux-mêmes comme étant jeunes de quartier et ils l’assument. Ceci dit, même si un jour ils viennent à partir, car leur situation financière est propice à quitter le quartier, il leur sera, tout de même, difficile de s’en défaire, comme l’explique ce jeune : *“Y’a des grands des quartiers, ils ne vivent plus ici. Mais ils sont souvent dans le quartier pour passer du temps ensemble, on fait des parties de foot et tout, ils ont quitté le quartier physiquement, mais leur cœur est ici au quartier”.* (Farid)

En effet, la plupart des jeunes avec qui je me suis entretenue, leur vie se résume à leur quartier (famille, école, loisirs), ils n’ont pas ou du moins très peu de perspectives en dehors de Molenbeek ou d’Anderlecht. Sauf quand ils atteignent l’âge pour pouvoir sortir de leur quartier, car ils doivent se rendre à des universités ou des hautes écoles qui se situent en dehors de leurs communes. Ainsi, ils développent un fort attachement à leur quartier et s’isolent dans celui-ci.

Lors de mes observations, j’ai remarqué que les jeunes adoptent des comportements d’isolement, les acteurs de terrain que j’ai pu interroger partagent les mêmes observations. Ces jeunes ne sortent pas souvent de leur quartier par peur de se faire rejeter ou *“ne pas me sentir à ma place”* (Faiza). Prenons pour simple exemple les transports en commun, certains jeunes ne prennent pas le métro pour aller plus loin que les endroits auxquels ils ont l’habitude d’aller

⁷¹ MAES. Titre de musique : “Street”, 2019

à part ceux qui font leurs études supérieures et sont obligés de sortir de leur zone de confort afin d'étudier.

Leur quartier peut être la cible des stigmatisations, pourtant, ils donnent également à ces jeunes un fort sentiment d'attachement. Ils perçoivent leur quartier autrement que l'image véhiculée.

*"Cet attachement dénote bien le mode de socialisation spécifique des adolescents des cités. Il est endémique et fait totalement partie de leur existence quotidienne. D'une part, la charge affective du territoire de l'enfance et la dimension familière d'un espace connu depuis toujours expliquent en grande partie cette vision largement positive que ces adolescents ont de leur cité. D'autre part, celle-ci est définie comme un lieu unique où se déploie une sociabilité intensive, dominée par la convivialité et le sentiment de solidarité. Cette sociabilité paraît si dense et si attractive qu'elle offre un contrepoint à la désorganisation et à l'exclusion."*⁷²

En effet, le quartier est perçu comme un lieu d'enfance, de leur histoire et de leurs premières expériences. Comme m'a rapporté Monsieur Patrick, responsable de l'école de devoirs au CCM, "les jeunes que j'ai vu grandir ont étudié à Molenbeek cherchent du travail dans cette même commune et quand ils se marient veulent habiter pas loin de leurs parents à Molenbeek ainsi en 30 ans d'existence, leur vie s'est résumée à une seule commune."

Lors de mes observations, j'ai pu apercevoir que les habitants se connaissent tous dans le quartier, chacun s'investit pour la communauté en s'entraidant par des services offerts. Au CDJ, les jeunes m'ont parlé des actions de solidarité qui ont été menées dans leur quartier en temps de Covid-19 (ou même hors Covid-19) pour venir en aide aux plus démunis. Cette solidarité crée un lien entre les habitants et leur permet de s'affirmer en tant qu'acteur actif dans leur lieu de vie.

❖ **Différence d'attachement entre les deux communes**

Cependant, j'ai pu soulever une différence entre les jeunes de Molenbeek et Anderlecht. Effectivement, ce sentiment d'appartenance est un élément que les jeunes ont généralement en

⁷² Avenel Cyprien, « Les adolescents et leur cité, dans les « quartiers » », *Enfances & Psy*, 2006/4 (no 33), p. 124-139. DOI : 10.3917/ep.033.0124. URL : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-4-page-124.htm>

commun, mais il a été exprimé davantage par les jeunes Anderlechtois. Dans les entretiens, je sentais qu'ils étaient sur la défensive quand il s'agissait de parler de leur quartier. En effet, sans qu'ils s'en rendent compte, ils assimilent leur quartier à une image péjorative telle qu'elle est renvoyée par les médias (violences, insécurités, etc.), ainsi, on s'aperçoit qu'ils ont également intériorisé ces représentations. De ce fait, ils ont le ressenti d'être attaqués dans leur identité. Comme l'a soulevé Amin Maalouf dans son livre *“Les identités meurtrières”*, l'identité peut devenir meurtrière quand celle-ci se résume à une seule appartenance et nous allons revendiquer la partie de notre identité qui est menacée en la mettant en avant et en l'assumant. En effet, ils sont si attachés à “leur quartier” qu'ils développent une conscience fière d'appartenir à celui-ci. S'identifier à leur quartier leur permet de retourner cette image péjorative comme une fierté.

“ (...) je suis un jeune d'Anderlecht est j'en suis fier” (Nizar)

*“Anderlecht n'est pas ce qu'on voit à la télé, moi je me sens bien dans mon quartier”
(Salwa)*

*“j'ai grandi ici à Anderlecht, j'aime bien, je connais tout le monde, ma vie est ici quoi”
(Ilyas)*

Par ailleurs, les jeunes de Molenbeek sont également attachés à leur quartier, mais cet attachement est moins mis en avant que par les jeunes d'Anderlecht. Durant mes entretiens avec les jeunes Molenbeekois, ils avaient tendance à me présenter Molenbeek par les activités, endroits qui s'y trouvaient. Tandis que les jeunes d'Anderlecht s'arrêtaient plutôt à l'image péjorative de la commune.

Cette différence peut être expliquée par les actions menées par les associations suite aux attentats du 15 mars 2016, notamment par “MolenGeek”, un centre de formation afin de montrer l'exploit des jeunes de Molenbeek pour ainsi redorer le blason de cette commune. Ensuite, elle peut être expliquée également par l'image que les habitants des autres communes ont de Molenbeek. En effet, la plupart des personnes que j'ai pu rencontrer au CCM ont une image positive de cette commune, elle est souvent décrite comme un endroit animé par les magasins, les restaurants, même si des débordements peuvent se produire dans celle-ci. Et on y trouve des personnes de tous horizons. Lors de mes observations, la différence était flagrante entre les deux communes, à Molenbeek, c'était très animé tandis qu'à Anderlecht, les ruelles étaient occupées uniquement par les jeunes sortis de l'école ou par des passants, l'ambiance était très différente entre ces deux communes.

J'ai pu remarquer également que les jeunes avaient une image très positive de leur quartier, de par la solidarité et la convivialité qui se dégagent de ces communes. Les jeunes avaient tendance à enjoliver leur quartier et ne pas prendre conscience qu'ils habitent dans une commune se trouvant dans le croissant pauvre de Bruxelles. En discutant avec des jeunes au CCM, ils étaient étonnés d'apprendre que leur quartier est socioéconomiquement pauvre. Les réactions étaient identiques pour les jeunes de Molenbeek ou d'Anderlecht, ils avaient tendance à mettre en évidence que les points positifs de leur commune, pour ne pas être gênés de vivre dans un quartier défavorisé⁷³.

Mais que signifie être pauvre au 21ème siècle ?

“La pauvreté est définie comme étant la combinaison de la pauvreté en termes de revenus, de développement humain et d'exclusion sociale. Le développement humain, c'est l'ensemble des besoins fondamentaux pour mener une vie décente comme la santé, l'éducation, le logement par exemple.”⁷⁴

En posant les questions durant les entretiens, j'ai pu remarquer une sorte de malaise dans les réponses ou même dans leurs attitudes quand j'évoquais le mot “*quartier défavorisé*”. Ils avaient le sentiment d'être jugés comme des êtres inférieurs. Ainsi, en leur posant la question, “*pourquoi je vous sens mal à l'aise ?*”, ils m'ont répondu ceci :

“Pour moi, personnellement mon quartier je ne le vois pas comme défavorisé, pour moi ce terme, c'est comme si on me disait que je vivais dans un bidonville, ça craint”
(Nordine)

“ouais, peut-être qu'on n'est pas dans un quartier riche, mais ici aussi il y a tout, fin je veux dire on n'est pas pauvre quoi” (Yasser)

“Pour moi défavorisé, c'est comme si on me disait que j'avais avec un handicap mais moi je ne vois pas mon quartier comme un handicap” (Karim)

⁷³Avenel Cyprien, « Les adolescents et leur cité, dans les « quartiers » », *Enfances & Psy*, 2006/4 (no 33), p. 124-139. DOI : 10.3917/ep.033.0124. URL : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-4-page-124.htm>

⁷⁴ Service public fédéral, sécurité sociale. “*La lutte contre la pauvreté en Belgique en 6 questions*”. (Consulté le 7 juin 2021). Disponible sur : <https://socialsecurity.belgium.be/fr/octroi-des-droits-sociaux/la-lutte-contre-la-pauvrete-en-belgique-en-6-questions>

Dans cet extrait, nous pouvons comprendre que les jeunes assimilent directement le mot défavorisé à une pauvreté extrême. J'ai eu l'occasion d'en discuter avec Monsieur Patrick, le responsable de l'école de devoirs au CCM et m'a rapporté ceci :

“Aujourd’hui, nous sommes dans une société du paraître, les jeunes en sont la preuve vivante. Tu les vois dans la rue vêtue de marques de luxe avec casquette GUCCI, etc. C’est qu’une image qu’ils veulent donner”

Moi : “Pourquoi veulent-ils créer cette image ?”

“Pour exister, ils ont besoin d’être vus, qu’on les regarde. Ils se sentent déjà exclus par la société, si on leur rajoute cette étiquette de pauvre, ils vont avoir le sentiment qu’ils n’ont aucune importance ni pouvoir.”

En effet, aujourd’hui, nous vivons dans une société de consommation, voire de surconsommation car l’Homme est en permanence incité à consommer des biens et services à outrance. Il subit une pression énorme, et il se sent forcé de consommer pour espérer appartenir à la société. On peut dire que la consommation représente “la phase primordiale” qui permet l’intégration sociale. Les jeunes ont tendance à être dans l’ostentatoire et montrer une image de la richesse ainsi ils font beaucoup attention à leur image. La consommation est un moyen d’exister dans la société actuelle, les jeunes se sentent exclus de par leur mode de vie, en habitant dans un quartier peu fréquentable, la consommation est un moyen de trouver sa place dans la société et d’obtenir un statut.

Ainsi, la consommation n’est pas seulement un acte économique par lequel l’Homme achète des biens et services. Il s’agit également d’un acte social dont les biens et services consommés sont porteurs de symboles qui renvoient des signaux sur ce que l’on est, ou ce qu’on aspire à être. Par exemple, le fait d’acheter le dernier Smartphone sorti sur le marché, ce n’est pas pour l’utiliser simplement comme un moyen de communication, mais aussi pour montrer qui nous sommes, à quel groupe social nous appartenons.⁷⁵ C’est à travers l’apparence, le matériel que possède une personne, que nous la situons dans la société.

“C’est pourquoi les fuites en avant dans la consommation de biens socialement valorisés ne font qu’accroître la frustration et redoubler les ressentiments contre l’environnement immédiat. Le « signe » ne fonctionne véritablement que dans le milieu

⁷⁵CHABAULT. V ; “Sociologie de la consommation”. Marketing et communication. (Consulté le 8 juin 2021). Disponible sur : [Feuilletage.pdf \(dunod.com\)](#)

approprié alors que, dans le quartier, il accroît la mauvaise réputation. Les jeunes qui se « sapent » et exhibent leur « richesse » par leur mode de consommation ostentatoire, au sein même de quartiers pauvres, incarnent le symbole du stigmaté.»⁷⁶

C'est ainsi que les jeunes développent une culture qui leur est propre : leur propre style vestimentaire, leur langage etc. Un moyen de se différencier des autres mais tout en gardant un pied dans la société de consommation. Mais que signifie la culture de rue ?

Mes observations non participantes dans les quartiers

∞ La culture de rue

Comme j'ai pu l'expliquer auparavant, ces jeunes représentent leur quartier comme une appropriation, en utilisant des pronoms possessifs "*c'est MON quartier*". En s'accaparant cette identité de quartier, les jeunes créent une culture de quartier ou communément appelée "*culture de rue*"⁷⁷. Celle-ci engendre un fort sentiment d'identité à travers différents aspects tels qu'une façon de s'habiller, une manière de parler, une musique urbaine, le rap qui est utilisé pour contrer le pouvoir actuel, etc. Elle est décrite comme une façon de se rebeller.

Lors de mes observations non participantes, j'ai pu repérer un ensemble d'éléments qui se réfèrent à cette culture de rue. Le langage est le premier vecteur à la rencontre d'autrui, les jeunes ont alors créé leur propre langage pour pouvoir se différencier des autres. Un langage qui leur est propre en intégrant leur langue d'origine, la langue arabe :

- *Bnadem* : une personne
- *Fayen* : pour dire ça va
- *Sah* : c'est vrai
- *Ziar* : force à toi

⁷⁶ Avenel Cyprien, « Les adolescents et leur cité, dans les « quartiers » », *Enfances & Psy*, 2006/4 (no 33), p. 124-139. DOI : 10.3917/ep.033.0124. URL : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-4-page-124.htm>

⁷⁷ Vienne. P ; "*Surveiller et comprendre. Cultures scolaires et cultures de rue*", p. 179-185. (Consulté le 8 juin 2021). Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/rsa.428>

Ce sont des mots que j'ai entendu pendant leur conversation entre amis, en utilisant ce langage, cela leur permet d'être compris que par les jeunes qui partagent la même culture tel un langage codé. Mais ils utilisent également énormément de blagues dans leur conversation. En effet, le moyen de se vanter trouve une grande place dans les échanges que j'ai pu écouter. Elles permettent de créer du lien mais également de se forger une identité forte face aux moqueries. Ainsi, ils ont intérêt à ne rien laisser apparaître s'ils veulent se faire accepter dans le groupe. *“Le rapport de force est constant et provoque une logique d'affrontement, dans un mélange d'agressivités et de méchancetés, parfois cruelles, mais aussi de sentiments de tendresse profonde et d'amitié.”*⁷⁸ En effet, ces jeux de moquerie tournés en dérision peuvent paraître pour une personne extérieure comme de l'agressivité mais pour les habitués, c'est un moyen d'exprimer leur complicité. Ainsi, ils réussissent à détourner les éléments vus comme négatifs par les autres en une identité propre positive.

Un autre élément qui les réunit en les observant est le style vestimentaire, tous les groupes de jeunes que j'ai pu observer étaient habillés de marques, comme mentionné dans le chapitre ci-dessus, c'est un moyen de montrer leur *présence* dans le quartier et parfois même leur discussion tournait autour des nouvelles tendances de baskets, etc. L'envie de vouloir s'exposer est une manière d'exister dans le regard de l'autre.

*“Les jeunes s'identifient ainsi nettement aux images de prestige. Le groupe impose d'être en représentation. Sauver la face donc ou « taper le style », comme ils disent. Parfois, ils incarnent, jusqu'à la caricature, un « personnage » stéréotypé.”*⁷⁹

Tout ceci se passe dans la rue, l'envie de se montrer, de se sentir exister. Cela nous confirme que les jeunes entretiennent une relation spéciale avec la rue. Que représente la rue pour ces jeunes de quartiers ?

⁷⁸ Avenel Cyprien, « Les adolescents et leur cité, dans les « quartiers » », *Enfances & Psy*, 2006/4 (no 33), p. 124-139. DOI : 10.3917/ep.033.0124. URL : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-4-page-124.htm>

⁷⁹ Idem

∞ Le lien des jeunes à la rue

Comme nous avons pu le comprendre tout au long de cette partie, le quartier pour un jeune représente son identité, mais qu'en est-il de la rue, cet espace occupé par la majorité des jeunes, quel sens donnent-ils à cet endroit ?

Lors de mes observations, j'ai pu remarquer que les jeunes transforment la rue en un espace privé comme un territoire acquis. En restant en bandes dans les coins de rue, pour manger, rigoler, s'ambiancer en mettant de la musique, etc. Nous saisissons que la rue est un espace important et il faut lui accorder toute son importance. La rue est l'endroit des expressions, de se montrer tel qu'on est sans contraintes. Ainsi, il devient un endroit d'apprentissage, il symbolise tous les moments où le jeune n'est ni sous l'autorité de l'école ni des parents. En posant la question aux jeunes, ils m'ont répondu que la rue était une échappatoire où ils pouvaient se comporter comme bon leur semble.

“A la maison, il y a ma famille, mes parents bah je dois me comporter d'une certaine manière, je dois bien parler, etc. Alors qu'avec mes potes on est dehors posés ; je parle comme je veux, il n'y a pas de contrainte, je suis libre” (Ilyas)

“la rue, c'est un endroit où tu ne fais pas attention au reste du monde, c'est-à-dire, que je profite du moment en passant un bon moment avec mes potes” (Selim)

Dans la rue, ils apprennent et découvrent les interdits, ainsi que la liberté d'agir. Tout ce qu'ils n'arrivent pas à effectuer à l'école ni à la maison, ils le feront dans la rue. Les jeunes ont besoin de s'écarter de leur environnement familial et scolaire afin d'expérimenter certaines choses. Toutefois, pour que cet espace reste positif, il devrait y avoir une régulation sociale. La rue est un lieu d'apprentissage, mais il faut la réguler. La famille du jeune ou quelqu'un de proche à la famille joue souvent ce rôle de régulateur dans la rue.

“Mes parents n'aiment pas quand je reste dehors, ils ont peur pour moi, ils ont peur que je dérape ou qu'on me colle cette étiquette de délinquant. Après, y a les grands du quartier qui nous observent, surveillent pour pas qu'on fasse de connerie” (Ilyas)

Il faut comprendre également que ces jeunes occupent cet espace, puisqu'ils n'ont nulle part où aller. Selon le responsable du CDJ, lorsque les travailleurs sociaux de rue organisent des activités pour les jeunes en dehors de leur quartier, ces derniers voient cela comme une activité extraordinaire, car au lieu de “tenir les murs”, ils sont occupés à faire autre chose.

L'objectif n'est pas de sortir les jeunes de la rue, mais de les accompagner afin qu'ils se sentent bien. Il faudra faire attention à ne pas adopter une posture de contrôle, ni de "donneur de leçon" afin que ces jeunes puissent se sentir en confiance.

Alors comment ces jeunes ont-ils réagi face à la pandémie durant la première vague, une période où ils devaient rester confinés pour la sécurité de la population en respectant les mesures sanitaires ? Comment ces jeunes à la culture rebelle ont réagi face aux mesures sanitaires imposées et quelles étaient leurs difficultés ?

Jeunesse et covid-19

La jeunesse est un passage important pour la vie d'adulte, c'est la phase des expériences, une période à laquelle ils sont tentés de transgresser quelques règles pour défier les limites fixées par la société. Et pas seulement, ils ont tendance à ne pas se soucier de leur santé, car on associe fréquemment la jeunesse à une bonne santé, c'est une sorte d'immunité contre toute forme de maladie. *"La jeunesse c'est la vie, on est en bonne santé, on est bien quoi"* (Selim), par ailleurs, ils sont conscients qu'ils ne sont pas invincibles comme ils peuvent le prétendre, mais la santé ne constitue pas pour autant une priorité pour les jeunes que j'ai interrogés :

"oui bien-sûr, on peut tomber malade, on le sait mais après on a qu'une jeunesse, on veut s'amuser, profiter de notre jeunesse après on est conscients qu'il faut faire attention." (Nessrin)

"la jeunesse, il faut la laisser vivre ou sinon elle va se sentir étouffée" (Amin)

Pourtant, durant le confinement, les jeunes ont accepté de mettre de côté cette jeunesse, de se priver de sortir afin de protéger les êtres qui leurs sont chers, leurs familles, leur entourage.

"Moi j'avais peur pour mes parents, car ils ont certain âge et j'avais peur de les perdre, du coup, j'essayais de ne pas trop sortir ou si je sortais c'était pour quelque chose d'urgent" (Aya)

"Je ne sortais pas, mais je gardais contact avec mes potes sur les réseaux sociaux, c'était notre seul moyen de garder ce côté social qu'on nous a privé durant le confinement" (Yasser)

“Je suis à la base une personne casanière donc cela ne m’a pas dérangé plus que ça, mais bon, ça devenait long et à un certain moment ; j’en pouvais plus...(silence) Tout était fermé, la vie s’est arrêtée on dirait, on vivait plus, on subissait limite” (Wassim)

“Ce n’était pas facile de rester à la maison surtout que je n’avais pas l’habitude de rester autant à la maison, je ne vous cache pas que c’était compliqué” (Cédric)

On peut comprendre d’après ces témoignages que le respect des mesures sanitaires était lié à la fois à la peur de perdre une personne proche ou soit lié à un trait de caractère. Cependant, à aucun moment les jeunes ont laissé apercevoir que ce virus représentait un danger pour leur propre personne, ils ont davantage rapporté les difficultés liées à leur vécu en temps de confinement et les jours qui ont suivi. En effet, au début, les mesures sanitaires avaient été claires et compréhensibles pour les jeunes, ainsi, ils se sentaient concernés par la situation. Mais au fil du temps ces mesures sanitaires devenaient pesantes et anxiogènes, car elles étaient ambiguës. La plupart des décisions étaient prises sur base des statistiques et les recommandations des citoyens étaient parfois laissées à l’abandon.

“Sur les plateaux télé, on voyait que des experts qui parlaient de chiffres, il ne faut pas oublier que nous sommes plus que des chiffres” (Farah)

“Je conçois qu’il faut maintenir des mesures de sécurité par contre, qu’elles changent à chaque fois et en plus de cela, ils ne prennent pas en compte nos besoins, c’est là où réside le problème” (Noor)

“Il y a tellement d’informations que je ne sais plus qui croire (...) Les informations qui nous sont données par les politiciens ne sont tellement pas claires, une fois ils vont dire que les jeunes sont épargnés par ce virus, quelques mois après on apprend quoi, ah non les jeunes, faites attention c’est dangereux pour vous également !”. (Youssef)

Les décisions prises par le gouvernement durant la deuxième vague ont été prises rapidement en ne prenant pas le temps d’être réfléchies avec les acteurs concernés. Dans le cas de mon mémoire ; faire appel par exemple aux associations du secteur de la jeunesse qui réalisent un travail sur le terrain afin de relayer les demandes et besoins des jeunes. Ainsi, le gouvernement aurait peut-être pu éviter de reproduire le même schéma de la première vague. A contrario, les informations sont devenues un poids pour les jeunes, certains m’ont expliqué qu’ils ne s’y réfèrent plus, car c’est devenu une source d’angoisses. Comme l’explique le responsable du CDJ :

“Les jeunes des quartiers sont au centre de l’information rapide et donc, ils n’ont pas la capacité de vérifier la bonne information. (...) Mais après, les jeunes ne sont pas égaux face à cela, ils n’ont pas les moyens de les vérifier”

Ces incompréhensions, ces ambiguïtés, ces incertitudes ont renforcé la méfiance envers le politique : *“on ne sait pas vers où on va, tout est flou”, “on se sent malmenés, c’est un sentiment bizarre”*. En effet, les jeunes saisissent de moins en moins les décisions prises par le gouvernement, sans oublier qu’ils sont confrontés à des avis divergents sur les réseaux sociaux. Ainsi, les jeunes sont noyés dans cet océan d’informations et remettent en doute les dires des experts scientifiques.

Cette remise en cause donne l’effet d’un relâchement des mesures sanitaires telles que le port du masque, la distanciation sociale, etc. Je constate que les jeunes se sentent étouffés par ces mesures sanitaires qui ne prennent pas en compte les conditions de vie de ces derniers. En effet, ils m’ont expliqué que c’était compliqué de devoir rester à la maison en n’ayant pas sa propre chambre, par exemple, ainsi que le droit d’avoir son intimité n’était pas envisageable dans ces conditions. *“Quand tu vis dans un logement social, un immeuble et que tu n’as pas de jardin, c’était compliqué, heureusement qu’on a un balcon ou je prenais l’air, quand mes petites sœurs venaient m’embêter, je m’isolais souvent là-bas”* (Nordin)

“Au début c’était chouette fin chouette dans le sens où ça ne me dérangeait pas de rester à la maison avec ma famille, après c’est devenu compliqué parce que je partage ma chambre avec mon petit frère et un bout d’un moment on se dispute pour des futilités, j’avais envie d’exploser”. (Imran)

Ce sentiment d’étouffement était partagé par tous les jeunes que j’ai pu interroger, ces mesures sanitaires avaient pour objectif de limiter les risques et de protéger les citoyens. Cependant, les jeunes avaient le sentiment d’être privés de leur liberté et de leur jeunesse, certains ont dû suspendre leurs projets (études, permis, voyage, mariage...). *“J’ai perdu gout à la vie, j’avais hâte de rentrer à l’université et de vivre ma vie en tant qu’étudiant universitaire, mais à cause de ce virus, j’ai perdu toute motivation”* (Selim)

“J’avais comme projet de passer mon permis mais ce n’était pas possible”. (Salwa)

Suite à ces témoignages, on peut comprendre que les jeunes ressentent un ras-le-bol général de la situation, à la fois, face à des informations peu claires sur la situation et d’un autre côté, des décisions prises par le gouvernement qui sont parfois compliquées de les appliquer en raison

des conditions de vie de certaines personnes. Ce sont des éléments qui peuvent amener des personnes à délaissé les mesures sanitaires.

Alors les campagnes de prévention ont-elles eu l'effet escompté afin de sensibiliser les jeunes sur l'importance des mesures sanitaires afin qu'ils y adhèrent ?

Il est important de préciser que tous les jeunes que j'ai interrogés n'ont pas eu connaissance de ces campagnes de prévention, alors que celles-ci se trouvent sur les réseaux sociaux. Comment cela se fait-il ?

∞ Les campagnes de prévention

Une campagne de prévention pour qu'elle puisse aboutir, il faut une bonne communication, les jeunes m'ont expliqué qu'ils doivent débattre, échanger afin de se sentir légitimes et concernés par les moyens de sensibilisation. *“Nous les jeunes nous sommes souvent mis de côté et on est traité comme des enfants, comme si nous n'avons pas d'idées intéressantes, pas d'opinion. J'ai l'impression que notre présence est sans importance.”* (Farah) Les jeunes des quartiers aimeraient être entendus, pouvoir donner leur avis et surtout être pris en compte. Ainsi, je leur ai proposé de visionner les deux campagnes de prévention sélectionnées afin de connaître leurs points de vue sur celles-ci.

❖ Campagne 1 : “the mask is the new black”

Les jeunes ont trouvé que le message n'était pas assez fort pour qu'ils puissent captiver leur attention.

“Il faut montrer un message qui choque, qui attire l'attention, une phrase qui va choquer ou qui va émouvoir. Là ça m'a fait aucun effet, j'ai regardé mais je n'ai rien retenu”. (Fany)

“Honnêtement le message est bien, même s'ils peuvent mieux faire. Moi ce que je peux émettre comme critique, c'est le ton du gars, elle est trop monotone. Il faut que la voix soit captivante et donne envie d'écouter. Alors qu'en écoutant, j'ai juste envie de dormir.” (Youssef)

“C’est drôle à regarder, fin je veux dire, ils ont essayé de faire passer le message sur le ton de l’humour. Mais ce n’est pas ça qui va me faire changer. Je trouve qu’il n’y a pas d’argument” (Nessrin)

Nous pouvons saisir que les jeunes ont certaines attentes par rapport aux campagnes de prévention, elles doivent être captivantes et qui apportent des arguments solides afin qu’un changement puisse se produire. En outre, utiliser l’humour pour un sujet sérieux et important rend les jeunes distants ainsi, ils ne se rendent pas compte de la gravité de la situation.

Ils ont également critiqué les couleurs choisies, ils trouvaient cela pas cohérent et très sombre.

“Il faut revoir les couleurs, trop de couleurs sombres, c’est pas du tout agréable à regarder”. (Aya)

“De ce que j’ai vu, ils essayent d’imposer un certain style avec leur slogan “le masque c’est stylé” alors que moi je ne le trouve pas du tout stylé, je n’adhère pas. Ensuite, ils ont essayé de nous comprendre mais ils n’ont rien compris (rire). Genre les jeunes ok vous aimez la musique, alors on va leur composer un petit son en rap, mais c’est pas du tout stylé.” (Nordin)

“Ils font aussi la référence à la série sur Netflix “Orange” avec la phrase “Is the new black”, mais avec le masque ça ne marche pas” (Yanis)

De ce que j’ai pu récolter comme information, le message n’est pas passé auprès des jeunes, au contraire, il a créé des réactions de non-adhésion. De plus, le message sur l’importance du port du masque est mis en lien avec la fête de Carnaval. Dès lors, quelques jeunes que j’ai interrogés ont rapporté que cette fête n’a aucune importance pour eux et qu’ils n’ont aucune envie de se déguiser.

“En plus, je n’ai pas compris pourquoi il a parlé de Carnaval (silence), on s’en fiche un peu. Ce n’est pas une fête qui nous concerne, on est grand, on ne se déguise pas avec un masque.”(Ilyas)

“Il faut nous parler de son importance. Alors que là, d’après ce que j’ai compris, ils veulent qu’on voit le masque d’une autre manière plus positive, du genre... voyez-le comme un déguisement, c’est pour ça que ça ne fonctionne pas.” (Aya)

Ils ont également soulevé le problème du nombre d’abonnés. Cette campagne se trouve sur les réseaux sociaux, ils ont repéré que la page ne comptait que 66 abonnés sur Instagram. Un

chiffre qui ne leur donne pas envie de s'abonner ni de visionner des vidéos de sensibilisation/prévention.

“Quand je vois 66 abonnés, ça ne me donne pas envie de regarder la vérité, je me dis que ça n'a pas eu de succès. Donc sans l'avoir regardé, dans ma tête, je sais que je ne vais pas aimer, alors je zappe”. (Yasser)

“En plus, ils ont créé une page au nom de la région Bruxelloise, qui est le jeune qui va sur instagram pour s'abonner à ce genre de page. Il faut rester réaliste.” (Nordine)

Après, qui va regarder une campagne de prévention sur Instagram ou n'importe quel réseau social. Je trouve que ce n'est pas fait pour ça. Moi quand je vais sur les réseaux sociaux c'est pour m'évader, penser à autre chose que le virus ou à la pandémie.” (Farid)

Les jeunes interrogés ont exprimé leur mécontentement à l'égard de cette campagne de prévention qui leur semble inadaptée au vu de leur manière d'être. Cependant, ils ont tout de même soulevé que celle-ci a essayé de les approcher en utilisant leurs codes mais la manière dont cela été produit n'a pas eu l'effet escompté.

❖ Campagne 2 : chaque vie compte

Celle-ci a été plus réceptive, car le message a été transmis par des jeunes qui les représentaient, ainsi, ils se sentaient davantage concernés.

“Déjà, celle-ci elle attire plus parce que ce sont des jeunes et c'est multiculturel”. (Nizar)
En effet, cela leur a permis de s'identifier plus facilement aux jeunes représentés, ainsi le message a reçu plus d'adhésion. *“Ah mais je suis surpris qu'elle n'ait pas fait autant de vues, elle est bien faite”.* (Salwa). Alors comment peut-on expliquer que les jeunes ne l'ont pas aperçue ?

Plusieurs points ont été soulevés par les jeunes qui pourraient expliquer ce fait. Le premier point qu'ils ont ciblé est que cette campagne de sensibilisation demande aux jeunes de donner leur avis, mais n'est-ce pas trop tard pour demander leur avis ?

“Je comprends que ça ne marche pas, c’est bien de faire des vidéos pour nous dire que chaque vie compte, mais c’est un peu trop tard, il fallait nous le demander avant”
(Cédric)

“On avait trop d’attente, avoir qu’une vidéo, ça ne nous comble pas, on a besoin d’actions maintenant” (Nordine)

D’autres jeunes l’ont trouvé confuse. En effet, ils ont expliqué qu’ils n’ont pas très bien saisi le message véhiculé, ils ont trouvé qu’il n’y avait pas de fil conducteur entre toutes les informations transmises. *“Il n’y a pas de fil conducteur dans la mise en scène de cette campagne de sensibilisation. Le message n’est pas très clair.”*(Soleyman)

“A part le titre “chaque vie compte” qui m’a permis de comprendre le sujet, je n’ai pas vraiment saisi le message. En fait, j’ai trouvé qu’ils ont passé d’un fait à un autre. D’abord, ils ont parlé des infos ensuite d’émeute pour finir dire que les jeunes sont oubliés. Je pense qu’il faut se concentrer sur une cause et ne pas tout mettre en une seule vidéo”. (Morad)

Ensuite, ils ont ajouté qu’ils se sont lassés des discours et ont du mal à faire confiance facilement en visionnant une seule vidéo. *“ En fait, on ne nous écoute pas donc on trouve que ça ne sert à rien de regarder des vidéos sur le sujet, on perd petit à petit confiance”.* (Selim)
De ce fait, on peut comprendre que les jeunes sont beaucoup plus sensibles aux actions de prévention qu’une vidéo de prévention, car selon eux, cela ne suffit plus.

“Aujourd’hui, pour interpeller les jeunes, il faut aller à leur rencontre, en vrai, faire des actions sur le terrain, parce qu’honnêtement, réaliser une vidéo de prévention et la diffuser sur les réseaux sociaux n’a pas d’impact réel. Y’a tellement d’informations qui circulent sur les réseaux qu’on zappe la moitié”. (Imran)

Après avoir entendu les réactions des jeunes sur les deux campagnes sélectionnées, quelles seraient leurs futures recommandations pour améliorer les campagnes de prévention et de sensibilisation à destination des jeunes.

❖ Les recommandations

Tout d’abord, une campagne qui a comme objectif de sensibiliser les jeunes doit prendre en compte un ensemble de points tels que : le mode de vie et les caractéristiques du public-cible.

Notamment en adaptant une communication qui pourrait faire sens à leur culture, leurs valeurs, etc.

“Moi je trouve qu’il faut d’abord passer par la phase de rencontre parce qu’ils pensent nous connaître comme pour la première campagne mais ils font fausse piste, il ne suffit pas de prendre les tendances pour que cela nous parle, il faut aussi que ça soit cohérent à notre style de vie, à qui nous sommes”. (Wassim)

De plus, ces derniers aiment avoir le libre choix et ne pas se sentir obligés de suivre des instructions. Ainsi, il est plus préférable d’opter pour des communications dont le message n’est pas autoritaire et ne leur impose pas un mode de vie.

“Le message doit être clair mais sans me donner la sensation que c’est une obligation, si le message de la campagne est de m’imposer quelque chose dont je ne suis pas d’accord, forcément je ne vais pas le suivre”. (Ilyas)

En outre, il est également préférable d’agir sur les compétences que sur le comportement des jeunes. Il est difficile de changer un comportement mais pouvoir augmenter leurs compétences en santé est plus facile d’accès.

“Il est difficile qu’un jeune puisse changer de comportement du jour au lendemain, mais le guider afin qu’il puisse se sentir en confiance en augmentant ses compétences en santé, c’est beaucoup plus intéressant. C’est comme pour une personne qui fume, on sait pertinemment que lui demander d’arrêter de fumer c’est compliqué, mais lui apprendre à s’en passer en lui montrant qu’il en est capable ça plus d’impact ”
(Wassim)

Ensuite, le moyen de transmission de l’information de prévention a aussi son importance. Nous avons pu remarquer que la majorité des campagnes de prévention sont diffusées sur les réseaux sociaux pour atteindre un maximum de jeunes, mais se sont-ils posé la question si cela était suffisant ?

Extrait d’un entretien avec Yasser :

“Oui c’est vrai qu’on passe beaucoup de temps sur les réseaux sociaux mais c’est pour passer le temps, pour regarder des vidéos drôles, pour suivre des Youtubeurs et aussi pour connaître l’actualité, si je tombe sur une campagne de prévention, je n’aurais pas envie de la regarder parce que j’ai mieux à regarder.”

Moi : “Alors, que faut-il faire ?”

“Il faudra faire comme les marques qui sponsorisent des Youtubeurs pour que ce soit plus visible. Il faut que les campagnes de sensibilisation soient approchées par un influenceur/youtubeur qui fera passer le message”

Moi : “Donc si je comprends bien, pour qu’une campagne de sensibilisation/prévention puisse toucher un grand nombre de jeunes, il faudra passer par les influenceurs ?”

“Oui exactement, prenons l’exemple de Norman, c’est un youtubeur connu qui a plus d’un million d’abonnés, il sort une vidéo sur le covid-19, je vais la regarder même si le sujet ne me donne pas envie de regarder mais puisque c’est lui qui en parle bah je vais regarder”

Dès lors, il ne suffit pas uniquement de partager une vidéo de sensibilisation sur les réseaux sociaux, car ce sont les jeunes, mais il faut également qu’elle gagne en visibilité. *“Un influenceur comme Abdel en vrai, qui a du succès auprès des jeunes, en plus de cela c’est un Bruxellois et il parle beaucoup d’actualité. Donc ça serait bien si c’est lui qui relaie les campagnes de prévention.” (Yanis)*

Un autre moyen de transmission qu’on ne soupçonne pas mais qui a un effet considérable sur les jeunes, c’est le “bouche-à-oreille”. En effet, les jeunes communiquent énormément entre eux, il suffit qu’un jeune en parle pour que l’information puisse faire le tour du quartier.

“Comme on est beaucoup sur les réseaux sociaux et y’en a beaucoup (snap, Insta, Facebook, etc.). Si j’ai un pote qui partage une vidéo, je vais la regarder et s’il demande de la relayer, je vais le faire. En plus de ça, nous on parle beaucoup de ce qui se passe sur les réseaux sociaux, si y’a quelque chose qui nous touche forcément on va en discuter entre nous dans le quartier” (Selim)

Les jeunes interrogés m’ont expliqué qu’ils recommandent que les campagnes de prévention se déroulent dans des endroits où ils ont l’habitude de s’y trouver, mener des actions sur le terrain va avoir plus d’influence.

“Je préfère les actions qui sont menées sur le terrain, qu’on vienne m’interpeller directement, pour me poser des questions, etc. Comme ça je vais me sentir davantage concerné. Quand y’a des interactions, c’est toujours plus intéressant” (Cédric)

Ainsi, nous nous apercevons qu'il est encore plus intéressant de pouvoir sensibiliser les jeunes dans leur contexte de vie avec une adaptation du contenu. Les professionnels du terrain ont également soulevé un point important sur le masque.

Yasmina, assistante sociale : "Pour sensibiliser les jeunes sur le port du masque, il faut leur demander ce qu'il signifie pour eux le masque (...) Et pas que, les jeunes ont envie de plaire, de séduire, de se montrer, en portant un masque, ils perdent cette séduction"

En effet, avant de vouloir sensibiliser il faut se demander ce que le public-cible pense de l'objet de sensibilisation, il faut pouvoir connaître les causes qui empêchent les jeunes de pas respecter ces mesures sanitaires et la seule manière d'appréhender la réponse est de leur demander. De cette manière, nous pouvons centrer notre campagne de sensibilisation sur les causes et pouvoir intégrer les jeunes dans la création d'une campagne de sensibilisation qui va leur donner du pouvoir d'agir.

Discussion

Les hypothèses de départ

Pour ce travail, j'ai émis deux hypothèses concernant les jeunes des quartiers défavorisés vis-à-vis des campagnes de prévention/sensibilisation sur le virus Covid-19 qui leur sont destinées. Je me suis rendu compte que certaines hypothèses peuvent être nuancées sur base des données récoltées.

➤ Première hypothèse : rejet des campagnes de prévention

Tout d'abord, j'avais supposé que les jeunes des quartiers défavorisés n'étaient pas attirés par les campagnes de sensibilisation ou de prévention. En effet, les médias véhiculent une image péjorative de ces jeunes, ce qui les rend méfiants. Ce sentiment d'exclusion amène à un rejet des actions préventives. Ainsi, sur base des entretiens, je me suis aperçue que les jeunes ne rejetaient pas les campagnes de prévention. De plus, j'ai constaté que ce sentiment d'exclusion n'était pas en lien direct avec celles-ci.

En effet, le mot "rejet" n'est pas le terme adéquat, car les jeunes ne sont pas contre les campagnes de prévention, ils sont plutôt curieux de connaître les actions qui leur sont destinées. Cependant, ils ne les trouvent pas attractives, et je dirais même qu'elles sont inexistantes pour ce public cible, car elles ne sont pas assez visibles sur les réseaux sociaux. Il est évident que ces médias occupent une place importante dans le quotidien de ces jeunes et ils sont certainement un bon moyen de les interpeller. Cependant, il faut savoir comment les utiliser et nous avons tendance à penser qu'il suffit de publier une campagne de sensibilisation sur les réseaux sociaux pour qu'elle puisse atteindre ce public cible. Or, la majorité de ces vidéos de prévention/sensibilisation passent inaperçues, telles que les deux campagnes que j'ai sélectionnées. Cela nous montre que ceci ne suffit plus.

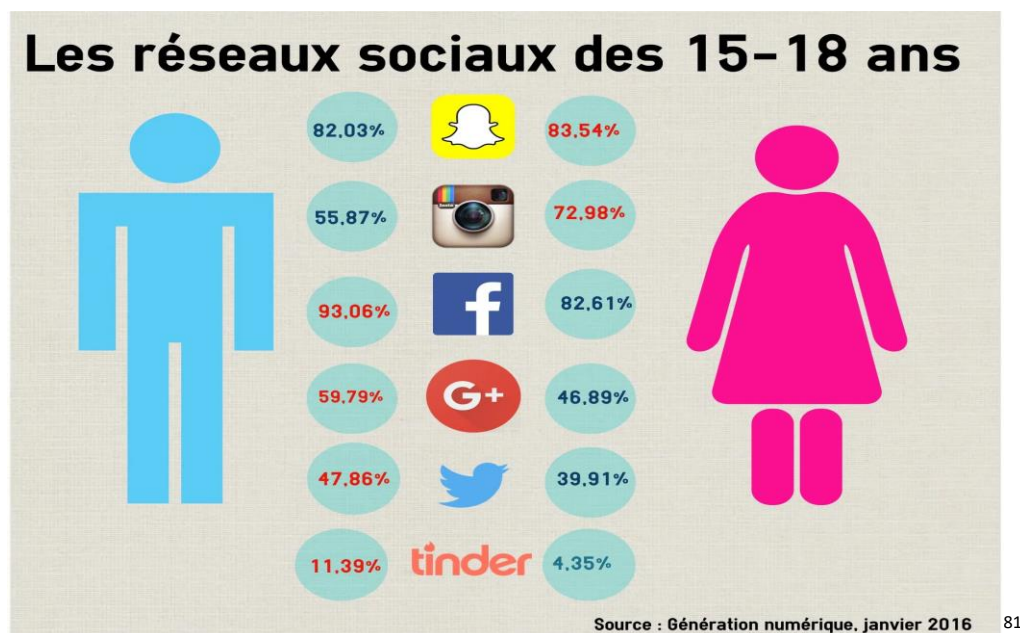
Effectivement, nous sommes face à une nouvelle génération éblouie par le virtuel, et qui utilise en masse les multiples réseaux sociaux qui s'offrent à elle (Facebook, Instagram, Snapchat, Twitter...). Ainsi, chaque réseau social développe son propre public cible, selon l'intérêt que les jeunes y portent ; prenons l'exemple d'Instagram, ce média est très connu chez les jeunes qui publient quotidiennement des photos ou de courtes vidéos de leur vie afin de récolter des "j'aime".

"Instagram est devenu un lieu d'inspiration privilégié, l'étincelle à l'origine de plus en plus de voyages, de sorties et d'activités. La moyenne n'est plus une option, le bon

ne suffit plus. Il faut être exceptionnel pour attirer l'attention ou, du moins, il faut paraître exceptionnel : du moment que la photo est belle, le reste importe moins. »⁸⁰

Ainsi, pour publier une campagne de sensibilisation sur Instagram, il faut privilégier des images porteuses de messages, une image qui attire le regard, celle-ci doit donner envie aux jeunes de chercher le message véhiculé. Ce travail doit être fait pour chaque réseau social. Cela nous permet de connaître l'utilité du réseau social en question et les codes utilisés par ces jeunes, afin d'adapter la campagne de prévention aux normes partagées par ces médias. De plus, il est intéressant de se poser la question suivante : *Quel réseau social est plus adéquat pour une campagne de sensibilisation ?* En effet, il ne suffit pas de partager une campagne de prévention et espérer qu'elle atteigne les jeunes, il faut également se demander quel support utiliser (une image, un écrit, une vidéo...), car chaque support a son média social et son public cible.

Voici un pourcentage des jeunes âgés entre 15-18 ans et leur utilisation des réseaux sociaux :



À travers ces pourcentages, nous pouvons apercevoir qu'en fonction du genre et de l'âge, certains réseaux sociaux sont plus utilisés que d'autres, notamment pour Instagram, ce média social est plus utilisé par les femmes (72,98 %) que les hommes (55,87 %).

⁸⁰ Freymond Aymeric, « Exploitez le pouvoir d'Instagram », *Gestion*, 2018/2 (Vol. 43), p. 14-15. DOI : 10.3917/riges.432.0014. URL : <https://www.cairn.info/revue-gestion-2018-2-page-14.htm>

⁸¹ Association : Génération numérique. Consulté le 14/07/2021. Disponible sur : [Génération Numérique - Découvrez notre association \(asso-generationnumerique.fr\)](http://Génération Numérique - Découvrez notre association (asso-generationnumerique.fr))

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que ces médias sont utilisés par ces jeunes comme des outils de divertissement, de rencontres ou pour s'échanger des informations. De ce fait, ces campagnes de prévention n'occupent pas une place importante au niveau de leur intérêt sur ces réseaux. Dès lors, pour susciter l'intérêt des jeunes, il suffit de les mettre au centre de l'action, notamment en les intégrant dans le processus de prévention. À commencer par leur demander *quel regard ils portent sur la Covid-19. Selon eux, qu'est-ce qui leur permettrait d'adopter et de respecter au mieux les mesures sanitaires ?* Etc. Cette démarche vaut aussi pour toutes les campagnes de prévention et pas uniquement pour celle de la Covid-19.

Cette phase d'interpellation des jeunes est cruciale, car elle constitue en elle-même une part de sensibilisation. En effet, en questionnant ces jeunes, ils vont être amenés à développer leur pouvoir d'agir et à prendre conscience de leur capacité à trouver des solutions par eux-mêmes. Au regard de nos résultats, nous pouvons comprendre que ces jeunes ont besoin d'être entendus, de trouver leur place dans la société, et ainsi de ne pas se sentir exclus. En leur donnant cet espace de parole, les jeunes n'hésitent pas à donner leur avis. Ils ont émis des recommandations afin d'améliorer les prochaines campagnes de sensibilisation. **Voici en résumé leurs différentes suggestions :**

- Le message doit être clair et simple et sans oublier attractif ;
- Les campagnes de prévention/sensibilisation doivent tenir compte des perceptions du public cible et de leur environnement. Connaître les caractéristiques du public cible ;
- Les réseaux sociaux sont un bon moyen de communication, mais le dispositif doit être adapté au réseau social ;
- Mettre en avant les actions qui placent les jeunes au centre de celles-ci ;
- Collaborer avec les influenceurs, les jeunes, est un bon moyen de transmission d'informations.

Je vais revenir là-dessus plus en détail dans le chapitre suivant. Cependant, j'aimerais m'attarder sur le dernier point. En effet, pour que ces campagnes aient plus d'impact et soient plus visibles, il est nécessaire de faire appel à une tendance phare pour cette nouvelle génération, les influenceurs. Ces derniers sont identifiés comme des « stars » ou parfois comme des « exemples de réussite ». Le fait de les intégrer dans le processus de prévention est une

façon de rentrer dans les codes de ces jeunes. *“L’influence constitue le liant essentiel et inaliénable entre les individus dans toute organisation sociale.”*⁸²

Il faut pouvoir s’adapter à cette nouvelle génération pour pouvoir les atteindre, tout en utilisant les approches en promotion de la santé. Nous sommes face à une jeunesse qui n’est pas passive, elle a besoin de se sentir exister. C’est pour cela qu’il est important d’insister sur cette notion du « *développement du pouvoir d’agir (DPA)* » sur ces jeunes, car elle permet de les sortir de cette position d’exclusion.

*“ L’intérêt majeur est de permettre à ces personnes de devenir actrices de leur vie. En s’appuyant sur ce processus, elles apprennent à agir par elles-mêmes pour leur épanouissement. Lorsque l’on est en situation d’exclusion ou de grande précarité, on est tenté d’arrêter de bouger pour éviter les échecs. Mais cela crée, malgré tout, énormément de souffrances. D’après Spinoza, nous sommes faits pour nous développer, croître et nous épanouir. Avec le développement du pouvoir d’agir, il s’agit de permettre aux gens d’être créateurs de leur vie, d’agir sur le monde avec confiance et créativité.”*⁸³

Effectivement, les jeunes sont acteurs de leur santé, ils sont la relève du monde de demain. Il faudra leur donner les moyens nécessaires en les intégrant dans les projets qui les concernent, et ainsi favoriser une démarche de co-construction.

» Deuxième hypothèse : la participation des jeunes dans les actions préventives est essentielle

Le paragraphe précédent rejoint ma deuxième hypothèse selon laquelle j’avais supposé que la jeunesse est une phase d’insouciance où les jeunes ont besoin d’explorer, de vivre librement. Cette étape de la vie est rythmée par l’action. En effet, ils ont besoin d’agir, ce qui m’amène à penser que si nous incluons les jeunes dans les actions préventives au lieu de leur proposer des choses toutes faites, les effets seront beaucoup plus favorables. Les jeunes doivent se sentir soutenus.

⁸² Dupré Mickaël, « Quand les influenceurs s’influencent eux-mêmes », *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, 2018/4 (N° 134), p. 48-57. DOI : 10.3917/geco1.134.0048. URL : <https://www.cairn.info/revue-gerer-et-comprendre-2018-4-page-48.htm>

⁸³ « Le pouvoir d’agir à la rescousse », *Revue Projet*, 2018/2 (N° 363), p. 68-73. DOI : 10.3917/pro.363.0068. URL : <https://www.cairn.info/revue-projet-2018-2-page-68.htm>

Ceci dit, cette hypothèse a été confirmée par les jeunes dans la partie résultat. En effet, les jeunes ont éprouvé un sentiment de fatigue face à cette période de pandémie où ces derniers ont été mis à l'écart de tout projet les concernant. Une jeunesse passive qui a subi des restrictions, des mesures qui n'ont pas tenu compte de leur mode de vie ni de leur environnement. Les mots employés par les jeunes pour décrire cette pandémie sont : *fatigue, incertitude, souffrance et abandon*. Nous pouvons constater que les jeunes se sentent malmenés par les décisions politiques durant cette pandémie. Étant en état d'urgence, l'État a dû agir rapidement pour prévenir le risque. Néanmoins, les jeunes des quartiers défavorisés n'avaient pas les outils pour parvenir à suivre les recommandations et les mesures sanitaires imposées par le gouvernement. En effet, ces jeunes ont mis l'accent sur le fait que leur mode de vie et l'environnement dans lequel ils vivent ne leur permettent pas de respecter ces mesures correctement.

En outre, la communication autour de ce virus a été confuse et paradoxale pour ces jeunes. Ils ont été présentés au début comme des "non-risques" et par la suite comme des jeunes qui peuvent être porteurs d'une forme grave de la Covid-19. Ces informations qui se contredisent ont amené les jeunes à ne plus porter d'intérêt aux informations scientifiques et à adopter une position de méfiance.

“ Les "petits" étant tributaires de ces adaptations, sans, au départ, tenir compte de leurs besoins spécifiques (...) où les fondamentaux de l'adolescence, qui consistent notamment à braver le danger, résister à l'autorité, flirter avec la menace, tester ses limites et celles du monde, ont été interprétés par certains adultes comme des comportements irresponsables et inciviques menant une partie de ces jeunes, tous milieux confondus mais aux conséquences très différentes en fonction de ceux-ci, à des confrontations avec les autorités (police, etc.). ”⁸⁴

Au début de la pandémie, les jeunes n'avaient pas ou, du moins, peu exprimé leur vécu, leurs craintes concernant cette crise. Le gouvernement a commencé à s'intéresser aux jeunes une fois que la situation est devenue critique (des jeunes en dépression, manifestations, etc.). Comme l'explique ce paragraphe du délégué général aux droits de l'enfant (DGDE) et

⁸⁴Le délégué général aux droits de l'enfant et l'Observatoire de l'Enfance, de la jeunesse et de l'aide à la jeunesse. Note de synthèse. *“En temps de crise : la communication vers les publics spécifiques, en particulier, à destination des enfants et des jeunes.”* (Consulté le 14/07/2021). Disponible sur : [Détail d'une actualité - Webinaire n°1 du 26 octobre 2020 : En temps de crise : la communication vers les publics spécifiques, en particulier, à destination des enfants et des jeunes \(cfwb.be\)](#)

l'observatoire de l'enfance, de la jeunesse et de l'aide à la jeunesse (OEJAJ), dans la note de synthèse *“En temps de crise : la communication vers les publics spécifiques, en particulier, à destination des enfants et des jeunes”* :

*“À ce jour, peu d'enquêtes ont été menées, à l'échelle du pays ou de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour permettre aux jeunes de s'exprimer sur leur vécu de cette crise pour leur permettre d'en devenir les acteurs, pour identifier les risques qu'ils prennent, volontaires et/ou involontaires, et les intégrer dans les stratégies de communication, de prévention, dans une logique de réduction des risques plutôt que de pure répression, en mettant à profit le principe du cercle vertueux.”*⁸⁵

En effet, les mesures sanitaires telles que le port du masque, la distanciation sociale ou encore le confinement sont à l'opposé des comportements du quotidien des jeunes. Il est important de prendre cela en considération dans les projets de prévention pour ne pas brusquer les codes ancrés chez les jeunes. Il faut pouvoir comprendre les jeunes, leurs comportements et leurs perceptions. De ce fait, les jeunes ont répondu qu'ils avaient une préférence pour les actions préventives sur le terrain, pour les interactions directes et participatives.

Dès lors, nous pouvons saisir l'importance de la participation chez les jeunes et leur besoin de se sentir concernés par les différentes actions. Dans la partie résultat, ils ont apporté une critique pertinente à l'égard des deux campagnes de prévention que je leur ai présentées. Leur participation était constructive, car ils ont émis des recommandations pour améliorer la campagne notamment pour le choix des mots, des couleurs et du design. Cette façon de faire permet aux jeunes de développer un esprit critique et d'intégrer l'objet de prévention. En effet, par cette approche, celle-ci va créer un espace de réflexion, de compréhension chez les jeunes afin d'intérioriser ces notions de risque.

Informé les jeunes sur les risques n'aura pas d'effet concret, mais il faut s'assurer qu'ils ont acquis des compétences. D'ailleurs, dans la partie résultat on a pu s'apercevoir que les jeunes sont conscients des risques, mais ces risques ne sont pas envisagés comme dangereux pour eux-mêmes mais plutôt pour leur entourage. De ce fait, les campagnes de prévention/sensibilisation ne doivent pas se focaliser uniquement sur les jeunes mais inclure également la famille pour rester dans une approche globale de la santé.

⁸⁵ Idem

Il faut que les jeunes aient des repères afin qu'ils puissent comprendre les risques pour leur propre santé. Cela constitue une phase primordiale afin de développer une culture de prévention.⁸⁶ Toutefois, les campagnes de sensibilisation en santé publique se basent essentiellement sur le comportement de l'individu comme des individus qui agissent avec rationalité.

“Or, il n’y a rien de moins rationnel que l’humain et ce que recouvre, dans les perceptions individuelles et/ou groupales, la santé. Par ailleurs, se centrer sur le seul individu consommateur, c’est méconnaître ou passer sous silence tous les enjeux structurels et contextuels des usages pourtant majeurs dans l’explication des comportements de santé.”⁸⁷

De ce fait, nous allons revenir une fois de plus à l'importance des déterminants sociaux de la santé dans les campagnes de prévention. Nous avons évoqué cette composante dans la partie théorique et elle a été confirmée par les jeunes dans la partie résultat. Ces jeunes ont pu identifier plusieurs éléments qui agissent sur leur contexte de vie et qui ont comme effet le délaissement des mesures sanitaires.

Tout d'abord, ils ont parlé de l'habitat, en expliquant qu'il n'était pas évident pour eux de rester confinés quand ils n'ont pas d'intimité, car ils partagent leur chambre avec un membre de la famille. Lorsqu'ils avaient besoin par moments de rester seuls, de s'isoler du reste de la famille afin de se retrouver, les conditions de vie empêchaient de réaliser ce besoin. De plus, ces jeunes étaient habitués à se retrouver en groupe dans la rue pour pouvoir rigoler et s'amuser, ainsi leur enlever ce privilège était compliqué. Par ailleurs, les jeunes âgés entre 15-25 ans ont expliqué à l'unanimité que la santé n'était pas leur priorité, car ils se sentent en bonne santé. De ce fait, ils n'ont pas d'inquiétudes particulières à ce sujet, dans leur conscience la jeunesse est synonyme de bonne santé. Aujourd'hui, cette jeunesse est devenue un enjeu important en santé

⁸⁶ Le festival de la communication en santé. *“Prévention santé auprès des jeunes : comment communiquer sur les risques de cancer ? Emeline Girard – MBA communication & santé EFAP”*. (Consulté le 14/07/2021).

Disponible sur :

[Prévention santé auprès des jeunes : comment communiquer sur les risques de cancer ? Emeline Girard - MBA communication & santé EFAP - Festival de la Communication Santé \(festivalcommunicationsante.fr\)](https://www.festivalcommunicationsante.fr/)

⁸⁷ Le Garrec Sophie, « Pour une prévention du réel ancré », *Nouvelle Revue de l'Enfance et de l'Adolescence*, 2021/1 (N° 4), p. 35-56. DOI : 10.3917/nrea.004.0035. URL : <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2021-1-page-35.htm>

publique. Celle-ci représente une étape de la vie où ces jeunes sont portés par la prise de risque comme ils ont pu le confirmer.

Dès lors, au vu de ces éléments, une campagne de prévention/sensibilisation doit s'adapter à leur mode de vie et au style de vie des jeunes. Prenons l'exemple de la première campagne de prévention que j'ai présentée aux jeunes dans la partie résultat. Ceux-ci ont trouvé que le message n'était pas du tout convaincant, car il n'était pas adapté à ces derniers. La campagne a essayé d'imposer un style que les jeunes rejettent avec le slogan "*the mask is the new black*". Quant à la deuxième campagne de sensibilisation, les jeunes l'ont trouvée plus attractive et intéressante, car elle s'est adaptée au mode de vie des jeunes et a mis en avant les difficultés auxquelles les jeunes ont été confrontés et les questions qu'ils se posent. Cependant, ils ont émis une critique intéressante sur cette dernière. En effet, son message a pour but d'inciter les jeunes à faire valoir leur voix. Pourtant, ces jeunes sont arrivés à un stade où ils en attendent plus, ils ne veulent pas être uniquement consultés mais ils veulent plutôt des actions concrètes et prendre part à ces différentes actions.

Dès lors, il faudra penser à développer des projets à destination des jeunes avec des objectifs clairs et une participation concrète du public cible. Il est nécessaire d'accorder à cette jeunesse une légitimité dans les actions menées. Leur participation est une force et ils sont les seuls à pouvoir fournir les outils nécessaires à l'amélioration de tout type de campagne de prévention/sensibilisation puisqu'ils sont les premiers concernés par ces campagnes. Cette exclusion qu'ils ressentent tient de la non-reconnaissance de leur citoyenneté et de leur potentiel. Les professionnels de terrain ont clairement expliqué que ce qui fait défaut aux campagnes de sensibilisation réside dans la négation des perceptions des jeunes. De ce fait, ces campagnes de sensibilisation sont discréditées par les jeunes, car elles ne reflètent pas leur pensée ni leur réalité. Dès lors, ces actions sont vouées à l'échec.

Les recommandations

Avant d'aborder la partie des recommandations, il est important de rappeler l'objectif de ce travail. Celui-ci consiste à identifier une campagne de prévention adaptée et efficace sur la Covid-19 qui pourra atteindre les jeunes âgés entre 15-25 ans des quartiers défavorisés de Molenbeek et d'Anderlecht.

Ainsi, pour résumer notre enquête auprès des jeunes et des professionnels du terrain, nous pourrions dire que ces jeunes sont conscients de l'importance des mesures sanitaires pour la sécurité d'autrui. Cependant, ils sont confrontés à une communication de la part du gouvernement qu'ils jugent contradictoire et "floue", ce qui les rend perplexes et dubitatifs concernant ce virus. Ces jeunes reconnaissent qu'ils respectent de moins en moins les mesures sanitaires, car celles-ci sont devenues très compliquées à suivre selon les conditions de vie. Dès lors, ils sont tentés de les transgresser, puisqu'elles ne tiennent pas compte de leur milieu de vie. De ce fait, face à des mesures strictes et non adaptées, ils ont qualifié cette période de "dépression". Ceci rejoint mes recherches documentaires qui montrent que la santé mentale de ces jeunes s'est fortement dégradée durant cette pandémie.

Par ailleurs, dans la partie résultats, nous avons essayé d'identifier avec les jeunes les raisons pour lesquelles les campagnes de prévention sur la Covid-19 ne les ont pas atteints. Ils ont identifié, alors, plusieurs points auxquels il faudra être attentif pour les prochaines campagnes de prévention. Premièrement, ils ont une préférence pour des messages clairs et simples mais en même temps qui fera sens pour ces jeunes. Ainsi, il faut chercher des phrases qui seront faciles à retenir et attractives. Nous pouvons prendre l'exemple de la campagne de sensibilisation sur la consommation d'alcool qui a utilisé la phrase suivante : *"Tu t'es vu quand t'as bu !"* Son message est clair et très facile à retenir et restera dans les esprits de façon inconsciente.

De plus, une campagne de prévention/sensibilisation à l'égard de ce public cible doit tenir compte du style de vie de ces jeunes et de leurs codes, sans pour autant user des clichés ou caricaturer cette jeunesse. Je m'explique, nous avons une jeunesse qui entretient des codes qui leur sont propres (langage, musique, style vestimentaire). Il ne suffit pas de mettre une campagne de prévention sur du rap pour que celle-ci fonctionne d'office. Au contraire, il faut pouvoir faire la dissociation entre imitation et message authentique. Les jeunes que j'ai interrogés ont relevé ce point concernant la première campagne de sensibilisation qui

comportait un message sur le masque en le chantant en rap. En effet, ils ont rapporté que même si cette campagne a voulu tenir compte de leur style, elle ne fonctionne pas. En effet, le message véhiculé ne tient pas compte de leurs perceptions. Ainsi, pour ces jeunes, cette campagne n'est pas "*authentique*". Il aurait fallu dans un premier temps demander au public cible ce que le masque leur évoque et il aurait été judicieux de collaborer avec des jeunes.

Par ailleurs, les jeunes ont émis une critique sur l'utilisation des réseaux sociaux quant aux campagnes de prévention. Ils ont expliqué qu'ils utilisaient les réseaux sociaux pour s'évader et ne pas penser à cette période anxieuse. De ce fait, les campagnes de prévention se trouvant sur les réseaux sociaux ne sont pas visibles pour ces jeunes. Il est donc nécessaire d'inclure des personnalités influentes qui ont une certaine crédibilité afin de relayer ces campagnes de prévention auprès des jeunes. Nous sommes face à une génération qui est influencée par le nombre de "j'aime" et de "vues". Ainsi, il est important d'employer ces modes de transmission pour diffuser des messages positifs pour la santé.

Pour conclure, le point sur lequel j'aimerais insister est l'inclusion des jeunes dans les actions préventives qui les concernent. En choisissant de me focaliser sur les jeunes des quartiers défavorisés, j'ai voulu montrer qu'il s'agit d'une jeunesse avec des traits qui leur sont propres. En effet, ces jeunes ont une identité qui n'est pas commune et les difficultés auxquelles ils font face forgent cette jeunesse. Dans la partie résultats, les jeunes ont fait part de leur sentiment d'exclusion en parlant de leurs expériences vécues comme douloureuses (racisme, exclusion...). Cette jeunesse a besoin d'être entendue mais au-delà de cela, elle a besoin de se sentir prise en considération. Cette reconnaissance envers les jeunes leur permettra de les sortir de cette position d'exclusion pour les mener vers une position d'intégration.

Limites de l'étude

La première limite que je peux formuler est le contexte dans lequel j'ai dû rédiger ce travail. En effet, cela n'a pas été évident d'effectuer une étude quand l'objectif est d'utiliser une méthode qualitative. En effet, vu la situation sanitaire dans laquelle nous avons été plongés depuis mars dernier, j'ai dû annuler certaines rencontres en groupe, notamment un débat à l'école secondaire *le collège la Fraternité* et un focus group avec l'association de jeunes *Bien ou Bien*. Ainsi, j'ai dû m'adapter au contexte et aux disponibilités des jeunes que j'ai pu rencontrer durant le stage et au CDJ.

Ensuite, cette étude vise à déterminer quelle serait une bonne campagne de prévention sur la Covid-19 pour des jeunes des quartiers défavorisés. De ce fait, nous nous sommes basés essentiellement sur la communication et sur la façon d'adapter une campagne de prévention à ce public cible. Cependant, nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas suffisant, car nous sommes face à des jeunes qui sont confrontés à des difficultés se trouvant en dehors de leur volonté. Ainsi, réaliser des campagnes de prévention agissant sur le comportement des jeunes afin qu'ils respectent les mesures sanitaires met l'accent sur le fait que nous n'avons pas suffisamment pris en compte leur réalité de vie. Par conséquent, il faut que ces campagnes de prévention soient accompagnées de solutions concrètes sur le terrain qui vont permettre à ces jeunes de respecter ces mesures sanitaires. Celles-ci doivent être adaptées au contexte de vie de ces derniers, par exemple en leur offrant un espace de rencontre entre jeunes tout en veillant à ce qu'ils respectent la distance sociale.

Pistes pour des recherches futures

Dans cette partie, nous allons suggérer une piste qui nous semble intéressante à entamer comme recherches à venir. En effet, l'objectif de ce travail est de montrer les points auxquels il faudra être attentif pour rendre une campagne de prévention/sensibilisation attractive pour des jeunes des quartiers défavorisés. Cependant, il serait plus intéressant de mener par la suite une étude de recherche-action qui mettra en exergue les recommandations menées par cette recherche et d'observer leurs effets directement sur le terrain.

D'ailleurs, une recherche-action est utilisée pour améliorer nos connaissances concernant notre pratique. Ainsi, il serait intéressant d'évaluer les points mis en avant dans ce travail sur le terrain. *“Elle est donc adaptée à des situations où il est souhaitable d'appliquer une action pour obtenir un changement et, en même temps, de développer une meilleure compréhension qui permet d'instruire le changement même et d'améliorer une situation concrète.”*⁸⁸

⁸⁸ CATROUX. M ; “Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique”. p. 8-20. (Consulté le 17/07/2021). Disponible sur : [Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique \(openedition.org\)](https://www.openedition.org/revue/40000)

Conclusion générale

À travers ce mémoire, je pense avoir fait le tour du sujet, entre théorie, témoignages des jeunes et des professionnels ainsi que mon ressenti personnel.

Je vais dès à présent faire ressortir les éléments principaux de ce travail. Tout en effectuant cette démarche, j'apporterai des éléments de réponses à la question qui a été le fil conducteur de ce travail, à savoir :

“ Le rapport des jeunes (15-25 ans) des quartiers défavorisés de Molenbeek et d'Anderlecht aux campagnes de prévention de la covid-19 : Comment approcher ce public cible afin de les atteindre par une campagne de prévention de la covid-19 ? ”

Dans ce travail, j'ai choisi de me concentrer sur la vision des jeunes, parce qu'avec le recul, c'est la manifestation de leurs sentiments qui m'a le plus marquée. Les jeunes que j'ai pu rencontrer vivent une période assez compliquée et cette situation ne fait que renforcer les inégalités sociales auxquelles ils doivent faire face. La société est en perpétuelle évolution, ainsi, les jeunes devront s'adapter aux nouvelles normes et exigences sociétales.

Mon intention pour ce mémoire n'était pas de rédiger un plaidoyer en faveur des jeunes des quartiers défavorisés en dégageant ceux-ci de leurs responsabilités, mais plutôt de réfléchir aux causes qui conduisent les jeunes à délaissé les mesures sanitaires, et ainsi de mieux les sensibiliser. Comme nous avons pu le comprendre avec les recherches documentaires et les données récoltées, le comportement de ces jeunes est le produit d'un ensemble de déterminants sociaux de la santé auxquels il faudra être particulièrement attentif avant de réaliser une campagne de prévention.

Cette étude nous a montré qu'avant l'apparition du virus Covid-19, les jeunes des quartiers défavorisés étaient déjà confrontés à des difficultés socio-économiques. En effet, nous nous sommes aperçus que ces jeunes avaient intériorisé un sentiment d'exclusion en rapport avec leur appartenance culturelle et leur milieu de vie. En effet, il est important de souligner que les deux communes de notre étude sont Molenbeek et Anderlecht qui se trouvent dans le croissant pauvre. Ainsi, ces jeunes trouvent refuge dans leur quartier qui devient un territoire revendiqué et la rue un espace conquis. De ce fait, face à cette pandémie de la Covid-19, les jeunes se sont vus perdre leurs repères avec des mesures sanitaires qui n'étaient pas adaptées à leur style de vie, ce qui les a rendus encore plus vulnérables. Cette situation est à déplorer car durant cette pandémie, la préoccupation des jeunes n'était pas une priorité pour le pouvoir public. En

revanche, ils se sont intéressés à leur santé mentale une fois que la situation est devenue urgente.

Par ailleurs, cette étude nous montre que les jeunes interrogés n'ont pas été atteints par quelque campagne de prévention sur la Covid-19 qui leur était destinée, alors que plusieurs campagnes étaient diffusées sur les réseaux sociaux. Cela nous a amenés à réfléchir avec les jeunes sur les raisons pour lesquelles ces campagnes n'étaient pas visibles pour leur public cible. Les causes relevées par ces derniers résidaient dans le fait que le message n'était pas adapté et peu attractif. De plus, ils estimaient que le mode de transmission devait être revu. En effet, ils ont suggéré que la campagne devait être relayée par une personne influente pour gagner de la visibilité.

En conclusion, afin de répondre à notre question de recherche, il est essentiel d'identifier son public cible, d'établir ses caractéristiques, ses codes et son mode de vie afin d'avoir une vision globale de celui-ci. Après ce travail de recherche, il sera nécessaire de s'attarder sur la campagne de prévention concernant le message véhiculé, le moyen de transmission et la forme. En effet, concernant le moyen de transmission, les réseaux sociaux restent le moyen le plus efficace. Cependant, comme les jeunes l'ont précisé, il faut que la campagne de sensibilisation soit soutenue et relayée par une personne influente et crédible pour le public cible. De plus, il faut donner du pouvoir aux jeunes, car nous nous sommes aperçus que le bouche à oreille fonctionne particulièrement dans les quartiers. C'est une manière de redonner de la place aux jeunes en les intégrant dans les projets de prévention. D'ailleurs, les jeunes ont une préférence pour les actions préventives sur le terrain, car ils auront l'occasion d'échanger directement avec les organisateurs. Ainsi, la participation des jeunes est mise au centre de la sensibilisation.

Concernant le message, il doit susciter chez les jeunes des émotions et ne pas rester que dans l'information. Ainsi, nous avons pu remarquer que ces jeunes étaient plus inquiets pour les membres de leur famille que pour leur propre santé. De ce fait, élargir la campagne de sensibilisation en incluant la famille pourrait davantage faire sens pour ces jeunes.

Bibliographie

ABDOULAYE, M et **BANZA, B** ; “*La coexistence des générations en milieu urbain au Burkina Faso*”. Démographe, Institut Supérieur des Sciences de la Population Université de Ouagadougou - Burkina Faso. (Consulté le 17/06/2021). Disponible sur : [21 - 16 = 5 \(erudit.org\)](http://21-16=5(erudit.org))

ANDREA, R. *Covid-19 et inégalités*. Atelier Webinaire 1, en temps de crise : la communication vers les publics spécifique, en particulier à destination des enfants et des jeunes, (vidéoconférence ZOOM). DGDE, le 26/10/2020

Anonyme. “*Coronavirus : les plus pauvres subiront les effets de la crise pendant au moins dix ans*”. *Le Soir.be* (en ligne), le 25 janvier 2021. (Consulté le 3/03/2021). Disponible sur : [Coronavirus: les plus pauvres subiront les effets de la crise pendant au moins dix ans - Le Soir](#)

Association : Génération numérique. Consulté le 14/07/2021. Disponible sur : [Génération Numérique - Découvrez notre association \(asso-generationnumerique.fr\)](#)

AVENEL, C. « Les adolescents et leur cité, dans les « quartiers » », *Enfances & Psy*, 2006/4 (no 33), p. 124-139. DOI : 10.3917/ep.033.0124. URL : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-4-page-124.htm>

Be. Brussels, Molenbeek. In *Be. Brussels*. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : [Molenbeek-Saint-Jean — Région bruxelloise - Brussels Gewest](#)

Be. Brussels, Anderlecht. In *Be. Brussels*. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : [Anderlecht — Région bruxelloise - Brussels Gewest \(be.brussels\)](#)

Belgique en bonne santé, “Littératie en santé”. (Consulté le 17 juin 2021). Disponible sur : [Littératie en santé - Vers une Belgique en bonne santé \(belgiqueenbonnesante.be\)](#)

Bien être à l'école. “*Impacts et indicateurs du racisme*”. (Consulté le 5 mai 2021). Disponible sur : [Impacts et indicateurs du racisme | Bien-être@l'école \(bienetrealecole.ca\)](#)

BOURDIEU, P. “Espace social et pouvoir symbolique” In *Choses dites*, Minuit, 1987, p. 147.

BUTORI, R. **PARGUEL, B.**, HAL archives ouverte, “ Les biais de réponse - Impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur”. (Consulté le 17/06/2021). Disponible sur : [Les biais de réponse - Impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur \(archives-ouvertes.fr\)](#),

CATROUX, M ; “Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique”. p. 8-20. (Consulté le 17/07/2021). Disponible sur : [Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique \(openedition.org\)](#)

Centre communautaire Maritime (CCM). (Consulté le 17/06/2021). Disponible sur

<https://centrecommunautairemaritime.be/>,

CHARTIER, J-P. « La transgression adolescente : une quête de limites ? », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2002/2 (no 48), p. 21-26. DOI : 10.3917/lett.048.26. URL : <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2002-2-page-21.htm>

CHABAULT, V ; “*Sociologie de la consommation*”. Marketing et communication. (Consulté le 8 juin 2021). Disponible sur : [Feuilletage.pdf \(dunod.com\)](#)

COUVERT, psychologie du développement, Haute école ISFSC, catégorie assistant social, cours dactylographié, 2017-2018

DAUE, F ; **CRAINICH, D.** “*La prévention des maladies est sous-développée en Belgique*”. In Education santé, 2020. (Consulté le 9/03/2021). Disponible sur : <https://educationsante.be/la-prevention-des-maladies-est-sous-developpee-en-belgique/>

DAUPHIN F. « Les *Fake News* au prisme des théories sur les rumeurs et la propagande », *Études de communication*, 2019/2 (n° 53), p. 15-32. DOI : 10.4000/edc.9132. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-de-communication-2019-2-page-15.htm>

DE VOS, B. “ *honnêteté et franchise ou cohérence et responsabilité*”. Délégué général des droits des enfants, (publication Facebook). DGDE, 26/02/2021, (consulté le 27/02/21). Disponible sur https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=10220972950327380&id=1050114445

DUPRE, M. « Quand les influenceurs s’influencent eux-mêmes », *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, 2018/4 (N° 134), p. 48-57. DOI : 10.3917/geco1.134.0048. URL : <https://www.cairn.info/revue-gerer-et-comprendre-2018-4-page-48.htm>

EPSTEIN, D. “*Ensauvagement du monde, violence des jeunes*”. YAPAKA.be, p 51. *Temps d'arrêt lecture*

Fédération Wallonie Bruxelles aide à la jeunesse. “*Diagnostic social du conseil de prévention de l’arrondissement de Bruxelles*” (PDF), 2020. (Consulté le 4/03/2021). Disponible sur : <https://www.cemoasbl.be/wp-content/uploads/2020/07/Diagnostic-social-de-l-arrondissement-de-Bruxelles.pdf>

FREYMOND, A. « Exploitez le pouvoir d’Instagram », *Gestion*, 2018/2 (Vol. 43), p. 14-15. DOI : 10.3917/riges.432.0014. URL : <https://www.cairn.info/revue-gestion-2018-2-page-14.htm>

GRACET, C. “*SOS jeunesse en détresse*”, (publication Facebook, 19 février 2021. (Consulté le 8/03/2021). Disponible sur : https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=1541501496046760&id=233666400163616

IBSA, Anderlecht. In IBSA. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : [Anderlecht | IBSA](#)

IBSA, perspective.brussels. “Population-méthodologie”. Mars 2018. (Consulté le 13/05/2020). Disponible sur [Méthodologie - Nationalités \(ibsa.brussels\)](https://www.ibsa.brussels/fr/methodologie-nationalites)

IBSA, Anderlecht-population. In IBSA. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : <https://ibsa.brussels/chiffres/chiffres-cles-par-commune/anderlecht#population>

JAUFFRET-ROUSTIDE, M ; COULAUD P-J ; JESSON J. et al., « Les oubliés de la pandémie. Santé mentale et bien-être social des jeunes adultes », *Esprit*, 2021/6 (Juin), p. 57-65. DOI : 10.3917/espri.2106.0057. URL : <https://www.cairn.info/revue-esprit-2021-6-page-57.htm>

JEROME, S. *Relatif à l'actualisation de la liste des facteurs de risque de forme grave de Covid-19.* Haut Conseil de la santé publique AVIS (PDF), publié le 29 octobre 2020. (Consulté le 10/12/2020). Disponible sur le site : https://www.hcsp.fr/Explore.cgi/Telecharger?NomFichier=hcspace20201029_coacdelalidefaderidefogr.pdf

KCE. “Littératie en santé : quels enseignements tirer des expériences d’autres pays ?”. 2019. (Consulté le 16 juin 2021). Disponible sur : [Littératie en santé : quels enseignements tirer des expériences d’autres pays ? - KCE \(fgov.be\)](https://www.kce.fgov.be/fr/litteratie-en-sante-quels-enseignements-tirer-des-experiences-dautres-pays)

LENJALLEY, A ; MORO, M-R. “A l’adolescence, s’engager pour exister”. YAPAKA.be, 2020 p. 57. *Temps d’arrêt lecture*

Le délégué général aux droits de l’enfant et l’Observatoire de l’Enfance, de la jeunesse et de l’aide à la jeunesse. Note de synthèse. “En temps de crise : la communication vers les publics spécifiques, en particulier, à destination des enfants et des jeunes.” (Consulté le 14/07/2021). Disponible sur : [Détail d'une actualité - Webinaire n°1 du 26 octobre 2020 : En temps de crise : la communication vers les publics spécifiques, en particulier, à destination des enfants et des jeunes \(cfwb.be\)](https://www.cfwb.be/fr/actualites/webinaire-n1-du-26-octobre-2020)

Le festival de la communication en santé. “Prévention santé auprès des jeunes : comment communiquer sur les risques de cancer ? Emeline Girard – MBA communication & santé EFAP”. (Consulté le 14/07/2021). Disponible sur : [Prévention santé auprès des jeunes : comment communiquer sur les risques de cancer ? Emeline Girard - MBA communication & santé EFAP - Festival de la Communication Santé \(festivalcommunicationsante.fr\)](https://www.festivalcommunicationsante.fr/)

LE GARREC, S. « Pour une prévention du réel ancré », *Nouvelle Revue de l'Enfance et de l'Adolescence*, 2021/1 (N° 4), p. 35-56. DOI : 10.3917/nrea.004.0035. URL : <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2021-1-page-35.htm>

« **Le pouvoir d’agir à la rescousse** », *Revue Projet*, 2018/2 (N° 363), p. 68-73. DOI : 10.3917/pro.363.0068. URL : <https://www.cairn.info/revue-projet-2018-2-page-68.htm>

LUALABA LEKDE, A. “Les jeunesses Bruxelloises”. ASBL question santé (en ligne). (Consulté le 4/03/2021). Disponible sur : <https://questionsante.org/nos-publications-periodiques/bruxelles-sante/122-anciens-numeros-de-bruxelles-sante/bs-54/371-les-jeunesses-bruxelloises>

MAIRY, A. "Adolescence en temps de covid-19 entre crise-passions et crispations". YAPAKA.be, p 53. Temps d'arrêt lecture

MARION, E ; SARAH. L; SARAH. M; DALIA. F; DEOGRATIAS M; ELISE M.D.C ; "Résumé Baromètre social Rapport bruxellois sur l'état de La pauvreté 2019". In Observatoire de la santé et du social à Bruxelles. (Consulté le 16 juin 2021). Disponible sur : [barometre_social_2019-resume.pdf \(ccc-ggc.brussels\)](#)

Monitoring des quartiers. *Part de l'Afrique du Nord*, fiche analyse (PDF), 2019. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur : [file:///Z:/analyse_part-de-lafrique-du-nord_2021-04-29.pdf](#)

Monitoring des quartiers. *Age moyen 2019 (année)*. In Monitoring des quartiers, 2019. (Consulté le 1/03/2021). Disponible sur <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles/structure-par-age-cycle-de-vie-region-bruxelloise/age-moyen/0/2019/>

MUXEL, A, « Chapitre 5 / Les jeunes et la politique », dans : Pascal Perrineau éd., *La politique en France et en Europe*. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2007, p. 123-153. DOI : 10.3917/scpo.perri.2007.02.123. URL : <https://www.cairn.info/la-politique-en-france-et-en-europe--9782724610192-page-123.htm>

Nations Unies, Centre régional d'information des Nations Unies (UNRIC). "COVID-19 : l'OMS rappelle que le virus touche aussi les jeunes". 3 avril 2020. (Consulté le 17 juin 2021). Disponible sur : [COVID-19 : l'OMS rappelle que le virus touche aussi les jeunes \(unric.org\)](#)

Paul Soto Hardiman Frédéric Lapeyre. "Les jeunes et l'exclusion dans les quartiers défavorisés: approches politiques dans six villes d'Europe". Tendances de la cohésion sociale, n° 9. Disponible sur : [untitled \(coe.int\)](#)

PETO. D ; " *Sociologie de l'intégration et de l'exclusion*". Haute école ISFSC, catégorie assistant social, cours dactylographié, 2018-2019

Question d'éduc. "Qu'est-ce que la jeunesse d'aujourd'hui ?". (Consulté le 05/06/2021). Disponible sur : [Qu'est-ce que la jeunesse d'aujourd'hui ? – Questions d'Éduc \(wordpress.com\)](#)

RTBF.info. "Coronavirus en Belgique: les plus jeunes davantage visés par les amendes corona". (Consulté le 16 juin 2021). Disponible sur : [Coronavirus en Belgique: les plus jeunes davantage visés par les amendes corona \(rtbf.be\)](#)

SARAH, M ; HERVE, A. Observatoire de la santé et du social Bruxelles, "Tous égaux face à la santé à Bruxelles ? Données récentes et cartographie sur les inégalités sociales de santé". (Consulté le 17 juin 2021). Disponible sur : https://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/documents/graphics/dossiers/dossier_2019-2_inegalites_sociales_sante_resume_fr.pdf

SCHMITZ, J. "La mission de prévention au sein du Service Droit des Jeunes : Où ? Pour qui ? Pourquoi ? Comment ?". IESSID. TFE d'assistante sociale, 2002-2003.

SCIENSANO. *Belgium Covid-19 Epidemiological Situation-Municipal Monitoring.* In Sciensano. (Consulté le 3/03/2021). Disponible sur : <https://datastudio.google.com/embed/reporting/c14a5cfc-cab7-4812-848c-0369173148ab/page/giyUB>

Service public fédéral, sécurité sociale. “*La lutte contre la pauvreté en Belgique en 6 questions*”. (Consulté le 7 juin 2021). Disponible sur : <https://socialsecurity.belgium.be/fr/octroi-des-droits-sociaux/la-lutte-contre-la-pauvrete-en-belgique-en-6-questions>

Solidarité Savoir ASBL. (Consulté le 17 juin 2021). Disponible sur : [Solidarité Savoir asbl – Centre d'Action Sociale Globale – La solidarité et le savoir pour tous \(solidarite-savoir.be\)](#)

SOPHIE M., ROBIN R., PAULINE D. et HELENE S. “*Covid-19 : davantage de cas dans les communes bruxelloises les plus précaires*”, In *ULB Master en journalisme*, article rédigé le 5 novembre 2020, (consulté le 10/12/20). Disponible sur le site: [Covid-19 : davantage de cas dans les communes bruxelloises les plus précaires | Master en journalisme – ULB](#)

VIENNE. P ; “*Surveiller et comprendre. Cultures scolaires et cultures de rue*”, p. 179-185. (Consulté le 08/06/2021). Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/rsa.428>

LOUVAIN-LA-NEUVE | **BRUXELLES** | MONS | TOURNAI | CHARLEROI | NAMUR

Clos Chapelle-aux-champs, 30 bte B1.30.02, 1200 Woluwe-Saint-Lambert, Belgique | www.uclouvain.be/fsp